

# L'Orient-Le Jour

vendredi 24 novembre 2023 | N°16812

QUOTIDIEN LIBANAIS INDÉPENDANT DEPUIS 1924

www.lorientlejour.com | 150 000 L.L.

## FOCUS 2 Loyal DAGHER

Ces fils de hauts dirigeants du Hezbollah tués par Israël

## DIPLOMATIE 3

Le Drian de retour « très prochainement » à Beyrouth

## ENTRETIEN 5 Laure-Maïssa FARJALLAH

« Israël doit être stoppé, sinon il n'y aura plus de Gaza pour lequel négocier »

## BILLET

### Sans cor ni trompette

J'aime le son du cor le soir au fond des bois... et le Sayyed Barbu faisant danser les roquettes par-dessus les toits. Puis attendre le retour de bâton des voisins du Sud, affolant les habitants sans voix ni voie.

Flash-back sur les années 1970, l'époque guillerette des fedayins palestiniens qui brantaient du canon au milieu de la population civile, laquelle se prenait la riposte en pleine poire pendant que les héros libérateurs détalèrent. Et nous a fallu une bonne vingtaine d'années pour apprendre que la fosse à purin israélienne, faut jamais la remuer sous peine d'en sniffer la schlingue à pleins poumons. La leçon n'a visiblement pas porté, puisqu'on s'apprête à refaire aux Libanais le coup de la « victoire divine ». En juillet 2006, ils se sont fait raser gratis, maintenant ils risquent de se faire raser de près...

Faut reconnaître que le bal des faux-cul tourne à plein régime dans cette histoire de Gaza, le premier d'entre eux étant indiscutablement le Benji d'Hébraïe. Lui, il faut une bonne dose de baryum pour le rendre comestible. Non content d'avoir laissé bâtir au fil des ans une formidable armada de missiles au Liban-Sud, le regard ailleurs en sifflant, il s'est employé depuis des lustres, et avec la complicité du roitelet du Qatar, deuxième faux-cul de l'histoire, à décoller ce pauvre Mahmoud Abbas et à gaver les disjonctés du Hamas. Pour le président palestinien

par Gaby NASR

en tout cas, Ramallah n'a jamais été Broadway ! Depuis le temps qu'il n'a plus connu le verdict des urnes, il s'ennuie ferme et trouve de moins en moins de monde pour écouter ses bobards. Encore que face aux islamistes, ce chef d'œuvre en péril n'a pas montré qu'il avait grand-chose dans le caleçon. Normal : tout est dans la tête, disent ses ministres, dont certains sont bien en dessous du niveau de la mer.

Idem pour Ismail Haniyeh et Khaled Mechaal, les deux demi-dieux exotiques du Hamas. Venus une seule fois il y a très longtemps par les élections, ils ont depuis pris racine et réussi le tour de force de déclarer à la fois la guerre sainte à l'État hébreu, promettre de jeter les juifs à la mer et étaler leurs jérémiades quand ils prenaient des coups. Résultat des courses : ils ont refilé la corvée à leur compère Yahia Sinouar avant de se casser tantôt chez l'Étrangleur ottoman Recep Tayyip, tantôt chez le bailleur de fonds qatari, où ils se prélassent tous frais compris dans les draps de soie des meilleurs cinq étoiles. Comme quoi, on peut faire vœu de pauvreté, mais en même temps avoir des goûts de riche. Islamiste, c'est un métier ! Et puis, il est tellement plus facile de fantaronner et d'empiler les triomphes sous les palmiers de Doha, loin des femmes et des enfants réduits en charpie...

J'aime le son du cor le soir au fond des bois... et au Liban-Sud le doux chuintement des obus qui s'annonce, maintenant que la trêve à Gaza se déploie.

## DÉLUGE D'AL-AQSA 2 Mounir RABIH

# L'« axe de la résistance » et la politique du bord du gouffre



Le chef du bloc parlementaire du Hezbollah, Mohammad Raad, lors des funérailles, hier à Jbaa, de son fils Abbas, tué la veille avec quatre autres combattants du parti chiite dans une frappe israélienne à Beit Yehoun, au Liban-Sud. Alaa al-Majani/Reuters

À la veille de l'entrée en vigueur d'une trêve humanitaire à Gaza, la guerre faisait rage hier au Liban-Sud. Le Hezbollah a intensifié ses attaques contre Israël après avoir perdu sept de ses combattants dans des bombardements israéliens. Le parti chiite a revendiqué plus de 20 attaques contre des positions militaires israéliennes, dont le tir de 48 roquettes Katioucha sur une base militaire près de la ville de Safed, dans le nord d'Israël, la plus importante salve de roquettes tirée du Liban depuis le début des violences le

7 octobre. Cette escalade intervient à la suite de la mort de membres du parti chiite, dont le fils du chef du bloc parlementaire du Hezbollah, Mohammad Raad, dans une frappe israélienne sur une maison du village de Beit Yehoun, mercredi soir. Hier, le Hezbollah a annoncé que deux autres de ses combattants sont « tombés en martyrs sur la route de Jérusalem ». Le front sud est censé cependant avoir quatre jours de répit, parallèlement à la trêve qui entrera en vigueur ce matin dans l'enclave palestinienne.

Un accord célébré par l'« axe de la résistance » comme une « victoire ». Mais tous les regards restent rivés sur l'après. Arrivé à Beyrouth mercredi soir, le chef de la diplomatie iranienne, Hossein Amir-Abdollahian, a mis en garde contre une extension de la guerre si la trêve n'était pas durable. « L'objectif de l'Iran est d'arrêter la guerre et de ne pas aller vers une escalade régionale, car cela profiterait à Israël qui réussira à attirer les États-Unis à ses côtés », commente pour L'OLJ une source pro-iranienne. Et

c'est là où le bât blesse. Car l'Iran et ses alliés ont beau montrer leurs muscles, le déploiement militaire massif américain en Méditerranée reste un facteur de dissuasion non négligeable. Dans sa politique du bord du gouffre, l'axe pro-iranien mise aussi sur le prix que pourraient payer le gouvernement de Benjamin Netanyahu et les responsables militaires israéliens en cas de cessez-le-feu. Sauf que c'est la raison principale pour laquelle Israël ne semble pas disposé à faire marche arrière.

## LÉGISLATIVES 6

### Percée tonitruante de l'extrême droite aux Pays-Bas



Le dirigeant d'extrême droite Geert Wilders célébrant la victoire de son parti aux législatives néerlandaises, le 23 novembre 2023. Yves Herman/Reuters

Séisme électoral aux Pays-Bas. Le parti néerlandais d'extrême droite « Parti de la liberté » (PVV) est arrivé largement en tête des élections législatives mercredi. Une tâche ardue attend désormais son dirigeant islamophobe Geert Wilders : convaincre ses rivaux de former une coalition. Le PVV a remporté 37 des 150 sièges au Parlement, plus du double que lors du scrutin de 2021. « Les électeurs ont parlé. Les sièges sont attribués. Il est maintenant important de voir sur quels points on

peut se mettre d'accord », a dit M. Wilders. S'adressant à ses partisans en liesse à La Haye après la sortie des urnes, M. Wilders a réitéré sa rhétorique anti-immigrés, affirmant que les Néerlandais avaient voté pour endiguer le « tsunami » des demandeurs d'asile. Par la suite, il a toutefois déclaré aux journalistes qu'il souhaitait être le « Premier ministre de tous les Néerlandais » et qu'il « travaillerait dur avec d'autres partis » pour former une coalition de gouvernement.

## CRISE 3

Yara ABI AKL  
Affaire Joseph Aoun : le CPL franchit un nouveau cap

## REPORTAGE 3

Gabriel BLONDEL  
À Rachaya, le Liban célèbre ses 80 ans d'indépendance en catimini

## TÉMOIGNAGES 4

Noura DOUKHI et Amélie ZACCOUR  
« Cette guerre ne se terminera jamais, trêve ou pas »

## ÉCLAIRAGE 5

Lisa GOURSAUD  
Guerre Hamas-Israël : la rhétorique du génocide est-elle justifiée ?

## GUERRE À GAZA 4

### La trêve et la libération d'otages débiteront ce matin



Les combats entre l'armée israélienne et le Hamas palestinien se sont poursuivis hier à Gaza en attendant la trêve. Jack Guzez/AFP

Après plusieurs jours de tergiversations, c'est finalement confirmé : la trêve dans les combats entre Israël et le Hamas palestinien entrera en vigueur ce vendredi matin et les premiers otages seront libérés dans l'après-midi, a annoncé hier le Qatar. « La pause humanitaire débutera à 7h00 vendredi (...) et le premier groupe de civils otages sera libéré aux alentours de 16h00 le même jour », a déclaré le porte-parole du ministère qatari des

Affaires étrangères, Majed al-Ansari. Selon lui, 13 femmes et enfants détenus par le mouvement islamiste dans la bande de Gaza, tous membres des mêmes familles, seront relâchés tandis que des prisonniers palestiniens détenus par Israël seront libérés au même moment. La branche armée du Hamas, les brigades Ezzedine el-Qassam, a confirmé dans la foulée que la trêve débiterait vendredi matin pour quatre

jours avec un « arrêt complet des activités militaires ». Le Qatar, médiateur-clé avec l'Égypte et les États-Unis, a obtenu mercredi un accord portant sur une trêve de quatre jours renouvelable, doublée d'un échange de 50 otages retenus à Gaza contre 150 Palestiniens détenus dans trois prisons israéliennes. Malgré l'accord, Israël a affirmé que la guerre se poursuivrait. « Nous n'arrêtons pas la guerre. Nous continuerons

jusqu'à la victoire, nous poursuivons (les opérations militaires) dans d'autres secteurs » contrôlés par le Hamas, a affirmé jeudi le chef d'état-major israélien, le général Herzi Halevi. « Nous confirmons que nos mains resteront sur la gâchette », a averti de son côté le mouvement islamiste, qui a annoncé que près de 15 000 Palestiniens ont été tués depuis le début de la guerre le 7 octobre dernier.

ÉCLAIRAGE

# Pour crier victoire, l'« axe de la résistance » veut en finir au plus vite

Le chef de la diplomatie irannienne, Hossein Amir-Abdollahian, venu à Beyrouth au moment où la trêve à Gaza a été annoncée, a souligné la volonté de son pays d'empêcher toute escalade.

Mounir RABIH

Avec l'annonce de la trêve humanitaire à Gaza, tous les regards sont désormais rivés sur la phase d'après. Naturellement, les lectures divergent. D'aucuns considèrent que ce qui s'est passé est une victoire pour le Hamas, et que la trêve pourrait être prolongée, entraînant un recul de l'élan militaire israélien sur fond de pressions américaines sur son allié pour éviter une nouvelle flambée de violence. D'autres estiment qu'il s'agit uniquement d'une période de répit, qui sera suivie d'une reprise des opérations militaires. S'il y a un point sur lequel s'accordent les deux camps en conflit, c'est celui-ci : la guerre du 7 octobre dessinera la carte d'un nouveau Proche-Orient.



Le ministre iranien des Affaires étrangères, Hossein Amir-Abdollahian, en visite à Beyrouth, reçu par le secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah. Photo publiée par le parti chiite le jeudi 23 novembre 2023/AFP

relâche », se félicite une source levant de cet axe. Et de poursuivre : « De plus, cet accord (de trêve de quatre jours) a été conclu avec le Hamas. Et c'est le Hamas qui l'a accepté. Le mouvement a donc non seulement su se préserver, mais il est aussi parvenu à se renflouer sur les scènes arabe et internationale, malgré les promesses américaines et israéliennes de le détruire et d'en tourner la page. » Toujours selon l'axe de la résistance, l'« Autorité palestinienne était absente des négociations sur cet accord bien que certains pays cherchaient à lui attribuer un rôle à Gaza. Dans ce cadre, les propos du ministre iranien des Affaires étrangères, Hossein Amir-Abdollahian, sont très éloquentes. L'« Avenir de Gaza, c'est le Hamas et le peuple palestinien qui le détermineront », a-t-il lancé mercredi depuis Beyrouth, lors d'une

visite simultanée avec l'annonce de la trêve humanitaire.

### Compromis global ou plus large bataille

Pour l'axe de la résistance, et donc pour le Hezbollah aussi, il est nécessaire de créer un nouveau Proche-Orient sur base des nouvelles équations de l'après-7 octobre. « Nous sommes maintenant dans une nouvelle phase, tant sur le plan interne qu'externe. Soit nous allons vers un compromis large et global qui accorde leurs droits aux Palestiniens, soit nous irons, entraînés, vers une bataille plus large, plus violente, qui englobera tout l'axe de la résistance », affirme la source précitée. C'est à travers ce prisme qu'il faudrait lire l'insistance de ce camp, à travers des fuites médiatiques ou déclarations publiques, à suggérer que le Hamas a mené la bataille du 7 octobre seul, sans coordination avec les autres composantes de l'axe.

Comprendre que ce ne sera pas le cas si une guerre plus large incluant plusieurs fronts est lancée. Cette nouvelle équation que l'axe de la résistance tente de poser aura probablement des implications politiques en faveur du Hezbollah au Liban et de l'Iran dans la région. Toute décision concernant la question palestinienne ou autre dossier régional devra ainsi être négociée avec Téhéran et ses bras armés.

C'est dans ce but que le Hezbollah a œuvré à consacrer son rôle et sa participation dans la « victoire » célébrée par son camp, à travers les fréquentes rencontres médiatisées avec les cadres du Hamas à Beyrouth. La visite de Hossein Amir-Abdollahian, la seconde depuis le 7 octobre, vient aussi consolider ce partenariat avec le parti de Dieu. Le ministre iranien s'est d'ailleurs entretenu jeudi avec le chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah. Dans un communiqué, le parti chiite

a indiqué que les deux responsables ont « passé en revue les derniers développements en Palestine, au Liban et dans la région et (...) les efforts déployés pour mettre fin à l'agression israélienne contre la bande de Gaza ». Selon des informations obtenues par notre journal de sources concordantes, le chef de la diplomatie irannienne s'est également concerté avec des cadres du Hamas et du Jihad islamique. Des réunions ont également été tenues dans le cadre de la chambre d'opérations militaires commune (créée il y a plusieurs mois) afin d'évaluer la phase de l'après-trêve. M. Amir-Abdollahian qui s'était également concerté mercredi avec les présidents du Conseil et du Parlement, Naghib Mikati et Nabih Berry, a dans ce cadre mis en garde contre une extension de la guerre si la trêve n'était pas durable. « Le déplacement de M. Abdollahian et ses réunions avec les responsables de l'axe visent à accompagner l'accord de trêve, d'autant plus que Téhéran considère que ce processus marque le début du chemin vers la victoire, surtout si la trêve mène à une cessation durable des hostilités », commente la source pro-iranienne précitée. Et de poursuivre : « L'objectif de l'Iran est d'arrêter la guerre et de ne pas aller vers une escalade régionale, car cela profiterait à Israël qui réussira à attirer les États-Unis à ses côtés. »

### La politique du bord du gouffre

Et c'est là où le bât blesse. Car l'Iran et ses alliés ont beau montrer leurs muscles au Liban, en Syrie et en Irak, agitant le spectre d'un embrasement régional si Israël ne recule pas, le déploiement militaire massif des États-Unis en Méditerranée depuis le 7 octobre a certainement été un facteur de dissuasion, étant donné les risques que celui-ci implique pour eux. Autre facteur pris en compte par le Hezbollah en particulier : les Libanais, dans leur majorité, ne veulent pas d'un nouveau conflit avec Israël comme celui de juillet 2006, et ses adversaires politiques n'hésitent pas à lui imputer la responsabilité. De plus, dans cette guerre qui ne dit pas son nom sur le front sud, en soutien à un mouvement palestinien, le parti chiite a déjà payé un lourd tribut avec un peu moins d'une centaine de combat-

tants tués. L'axe de la résistance mise donc sur le fait que les États-Unis feront tout pour éviter une escalade régionale qui mettra leurs intérêts dans la région en danger à un moment où toute leur attention est concentrée sur d'autres dossiers comme l'Ukraine et la prochaine présidentielle. Dans cette logique, ils n'auront pas d'autre choix que de négocier, tant sur le nucléaire que concernant le rôle iranien dans la région. « Ni les États-Unis ni l'Iran ne veulent une guerre globale, confirme une source diplomatique occidentale. Les deux camps sont d'ailleurs engagés dans des négociations directes et indirectes. » En effet, selon la source pro-iranienne précitée, Hossein Amir-Abdollahian a souligné, à Beyrouth, la volonté de son pays de calmer la situation et d'empêcher toute escalade.

Dans leur politique du bord du gouffre, l'Iran et le Hezbollah misent aussi sur le prix que pourraient payer le gouvernement de Benjamin Netanyahu - dont la carrière est menacée - et les responsables militaires israéliens en cas de cessez-le-feu. Sauf que c'est la raison principale pour laquelle Israël ne semble pas disposé à faire marche arrière. Sur le front sud, l'État hébreu ne cesse de provoquer le Hezbollah en menant des frappes musclées, dont la dernière en date a ciblé mercredi soir cinq responsables de la force al-Radwan, unité d'élite du parti. Parmi ces cinq, Abbas Mohammad Raad, fils du chef du bloc parlementaire du Hezbollah, le responsable des opérations au sein de la force al-Radwan, mais aussi un cadre militaire de cette unité. Ces opérations visent à contraindre le parti chiite à mener une riposte violente. Et le Hezbollah en semble conscient. Ses ripostes, aussi violentes soient-elles, resteront dans le cadre des règles d'engagement. « Ce n'est pas le Hezbollah qui réagit émotionnellement. C'est une formation qui considère ses cadres comme cibles potentielles d'assassinat. Elle a d'ailleurs perdu plusieurs figures de haut rang comme Imad Moghniyeh, Moustapha Badreddine ou Hassan Lakkis, et ses ripostes étaient toujours rationnelles, loin de toute impulsivité et imprudence », commente une source proche du Hezbollah.

FOCUS

## Ces fils de hauts dirigeants du Hezbollah tués par Israël

Les cadres du parti chiite se targuent d'être prêts à tout « sacrifier » pour la « cause ».

Layal DAGHER

« Il l'a voulu et il y est arrivé. Si je lui en veux, c'est parce qu'il est parti avant moi. » Quelques heures après la mort de son fils Abbas dans une frappe israélienne à Beit Yahoun (Bint Jbeil), qui a également coûté la vie à quatre miliciens du Hezbollah, Mohammad Raad, le chef du groupe parlementaire du parti chiite, ne cache pas sa fierté en accueillant sa dépouille mortelle. « Il était plus brave et rapide que moi (...). Félicitations au chef du Hezbollah qui nous a appris comment les pères des martyrs doivent être : patients, forts et persévérants sur le chemin jihadiste de la résistance », lance M. Raad devant les médias, en agitant fermement son index. Derrière la retenue de M. Raad transparaît, en filigrane, toute l'idéologie du « martyr » prônée par le parti pro-iranien. Mourir pour servir la « résistance », la patrie ou encore la religion musulmane est ainsi un honneur qui permet aux combattants d'accéder au paradis. Depuis le 8 octobre, 85 membres du Hezbollah ont été tués dans des frappes israéliennes, selon un décompte de L'Orient-Le Jour (77 au moins, selon l'AFP).

Abbas Raad n'est pas le premier fils d'un haut dirigeant du parti à tomber sur le champ de bataille. Le Hezbollah n'hésite d'ailleurs pas à mettre cet élément en avant, montrant que ses dirigeants se donnent corps et âme, jusqu'à perdre leurs enfants au service de la cause. Avant lui, Hadi Nasrallah, Jihad Moghniyeh et Hussein Moussouï ont été tués par des frappes israéliennes. Retour sur ces fils de responsables du Hezbollah morts pour la « résistance ».

### - Hadi Nasrallah

Fils aîné du secrétaire général actuel du Hezbollah, Hadi Nasrallah a suivi plusieurs formations militaires qu'il lui a permis d'accéder à la force al-Radwan, l'unité d'élite du parti chiite. Il est décédé le 12 septembre 1997, à l'âge de 18 ans, lors d'une opération menée contre les forces israéliennes dans l'Ilqim al-Toufah, en plein conflit entre le Liban, l'armée israélienne et l'Armée du Liban-Sud (ALS), supplétive d'Israël. Ce jour-là, Israël avait également mené des raids aériens contre des positions de l'armée libanaise, tuant six militaires libanais ainsi qu'un civil et blessant six soldats.

Retenue par Israël, la dépouille mortelle de Hadi Nasrallah n'a été rapatriée que le 26 juin 1998, à la suite d'un accord d'échange entre le Hezbollah et l'État hébreu.

Quid de la riposte du Hezbollah ? Le 14 septembre 1997, un commando baptisé « Unité des martyrs Hadi Nasrallah et Ali Kaoussarani », des noms du fils de Hassan Nasrallah et de l'un de ses camarades victimes de l'armée israélienne, a tué deux militaires israéliens et blessé un troisième dans



Funérailles, dans la localité de Jbaa, au Liban-Sud, le 23 novembre 2023, de Abbas Raad, fils du chef du groupe parlementaire du Hezbollah Mohammad Raad, tué dans une frappe israélienne. Mahmoud Zayyat/AFP

un attentat à l'explosif près du village de Taloussa au Liban-Sud. Israël a confirmé l'incident et les pertes.

Bien qu'il ait été ouvertement revendiqué, cet attentat s'inscrit, pour le Hezbollah, dans le prolongement des opérations de la « résistance » contre l'État hébreu. « Israël ne doit tirer aucune satisfaction de la mort de mon fils, car il est tombé sur le champ de

bataille », avait déclaré Hassan Nasrallah au lendemain de la mort de Hadi, avant de « remercier Dieu d'avoir fait de lui un martyr ».

### - Jihad Moghniyeh

Jihad Moghniyeh a subi le même sort que son père, sept ans après lui. Fils de l'ancien commandant militaire du Hezbollah Imad Moghniyeh, assas-

siné en 2008 à Damas, Jihad est mort le 19 janvier 2015 dans un raid d'hélicoptère israélien dans la province syrienne de Quneitra, au sud-est.

Cette frappe sur la partie non annexée du plateau du Golan a aussi tué un haut dirigeant du Hezbollah, Mohammad Ahmad Issa, responsable du dossier Syrie-Irak, ainsi que quatre responsables du parti chiite. Elle a

également coûté la vie à six militaires iraniens, dont un général des gardiens de la révolution.

Le 28 janvier 2015, le Hezbollah tire des missiles antichars sur un convoi de l'armée israélienne dans les fermes occupées de Chebaa, dans ce qui apparaît comme une opération de représailles contre l'attaque de Quneitra. Deux soldats israéliens sont tués et sept autres blessés. La riposte de l'État hébreu ne se fait pas attendre et un soldat du contingent espagnol de la Finul, la Force interarmes des Nations unies au Liban, est tué.

### - Hussein Moussouï

C'est le fils de l'ex-secrétaire général du Hezbollah, Abbas Moussouï. Il a été tué le 16 février 1992 avec ses parents à l'âge de cinq ans, dans un raid israélien au Liban-Sud. Après avoir prononcé un discours dans le village de Jibchit (Nabatiyé), son père traitait avec sa famille à Beyrouth. Des hélicoptères israéliens ont attaqué le cortège de voitures dans lequel il se trouvait.

Le 17 mars 1992, une organisation se faisant appeler « Jihad islamique » a mené un attentat-suicide contre l'ambassade d'Israël à Buenos Aires (29 morts, 242 blessés), affirmant avoir orchestré cette opération en représailles à l'assassinat de Abbas Moussouï.

Le 7 février 1994, le Hezbollah a tendu une embuscade à une patrouille de l'armée israélienne à la frontière libano-israélienne, tuant quatre soldats et en blessant trois autres, tout en affirmant que l'opération marque le deuxième anniversaire de la mort de l'ex-chef du parti chiite.

## Liban-Sud : le parti chiite intensifie ses attaques

Alors qu'une trêve qui devait entrer en vigueur jeudi entre Israël et le Hamas a été repoussée à vendredi matin, les affrontements ont gagné en intensité sur la frontière libano-israélienne. Le Hezbollah a ainsi intensifié jeudi ses attaques contre Israël depuis le sud du Liban où il a perdu sept de ses combattants, dont des membres de son unité d'élite, dans des bombardements israéliens. Dans des communiqués successifs, le parti chiite, qui intervient contre Israël pour soutenir le Hamas palestinien, a revendiqué 22 attaques contre des positions militaires israéliennes. Il s'agit du plus grand nombre d'attaques menées en une seule journée depuis le début de la guerre le 7 octobre. Parmi ces attaques figure le tir de

48 roquettes Katioucha sur une base militaire près de la ville de Safed, dans le nord d'Israël, la plus importante save de roquettes tirée du Liban depuis le début des violences, et l'emploi d'un missile Burkan, qui peut transporter d'énormes charges explosives. Le parti a également annoncé avoir tué quatre soldats de l'État hébreu lors d'une nouvelle attaque à l'aide de missiles guidés sur le village israélien d'al-Manara. « En réponse aux tirs vers Israël (...), des hélicoptères et des avions de combat ont frappé des infrastructures terroristes du Hezbollah et des sites de lancement de roquettes au Liban », a pour sa part indiqué l'armée israélienne. Israël a également bombardé intensivement des villages frontaliers

du sud du Liban, selon l'Agence nationale d'information (ANI, officielle), qui n'a pas fait état de victimes. Cette escalade intervient à la suite de la mort de cinq combattants du parti chiite, dont le fils du chef du bloc parlementaire du Hezbollah, Mohammad Raad, dans des bombardements israéliens. Abbas Raad a été tué avec quatre autres membres du parti chiite dans une frappe israélienne sur une maison du village de Beit Yahoun (Bint Jbeil) mercredi soir, a indiqué à l'AFP une source proche de la famille, qui a requis l'anonymat. Selon une source proche du parti, deux chefs de la force al-Radwan, l'unité d'élite du Hezbollah, figurent parmi les cinq tués. Jeudi, le Hezbollah a annoncé que deux autres de ses combattants

sont « tombés en martyrs sur la route de Jérusalem », terme employé par la formation chiite pour désigner ses militants tombés depuis le 7 octobre. Plusieurs milliers de personnes ont participé jeudi aux funérailles de Abbas Raad dans la localité de Jbaa, dans le Sud, certains brandissant des drapeaux du Hezbollah et des drapeaux palestiniens. « La résistance fait de grands sacrifices, mais elle prouve aussi qu'elle est une résistance forte, du Liban à la Palestine, en passant par le Yémen et l'Irak », a déclaré durant les funérailles le président du conseil exécutif du Hezbollah, Hachem Safieddine. Évoquant la trêve qui devrait entrer en vigueur vendredi entre Israël et le Hamas, il a estimé

que le fait que le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu l'ait acceptée prouvait « qu'il est incapable de libérer les prisonniers par la force (...) et d'éliminer le Hamas et la résistance ». Les affrontements transfrontaliers ont fait 109 morts côté libanais, selon un décompte de l'AFP. Au moins 77 sont des combattants du Hezbollah, mais on compte également au moins 14 civils, dont trois journalistes. Parmi les tués figure un responsable de la branche militaire du Hamas au Liban, tué mardi dans une frappe israélienne qui a visé une voiture dans le Sud. Deux Turcs et deux Libanais qui se trouvaient en sa compagnie ont également été tués, selon le Hamas.

CRISE

# Affaire Joseph Aoun : le CPL franchit un nouveau cap

Pour la première fois depuis le début de la querelle sur le sort du chef de l'armée, le ministre de la Défense a proféré des menaces à peine voilées à son encontre.

Yara ABI AKL

Maurice Slim – et derrière lui Gebran Bassil – passe à la vitesse supérieure. Le ministre sortant de la Défense (proche du Courant patriotique libre) a rompu avec ce qu'il appelle la politique de « retenue » pour lancer des menaces verbales à peine voilées à l'encontre du commandant en chef de l'armée, Joseph Aoun, avec lequel ses rapports sont complètement rompus depuis plusieurs mois, dans le cadre du bras de fer autour de l'avenir du patron de la troupe à quelques semaines de la fin de son mandat (le 10 janvier 2024).

« Le ministre pourrait se voir contraint de révéler au grand jour toutes les pratiques douteuses, ainsi que toutes les infractions (noms, chiffres et documents à l'appui) pour mettre fin aux hérésies qui dépassent de loin sa personne pour porter atteinte à l'institution militaire », peut-on lire dans un communiqué publié mardi par le bureau de presse de Maurice Slim, quelques heures après une mise en garde de Joseph Aoun contre « toute atteinte à l'armée ».

Dans la forme, le ministre de la Défense réagit à des informations relayées dans la presse locale selon lesquelles il se serait abstenu de débloquer les crédits finançant l'achat de carburant pour le compte de l'institution militaire. Mais ces menaces ne sont qu'un reflet de la bataille acharnée menée par le courant aouniste pour se débarrasser de Joseph Aoun. Une campagne dans le cadre de laquelle Gebran Bassil et son camp tentent de jouer toutes les cartes, y compris les accusations de corruption à l'encontre du patron de la troupe et l'appel à la désignation d'un commandant « provisoire » de l'institution militaire. C'est le vice-président de la Chambre et ancien ministre de la Défense Elias Bou Saab qui a émis cette éventualité. « Il est possible de nommer un commandant provisoire de l'armée jusqu'à l'élection d'un nouveau président »,



Le commandant en chef de l'armée, Joseph Aoun, saluant le Premier ministre sortant, Nagib Mikati, lors de la célébration de la fête de l'indépendance à Rachaya, le 22 novembre 2023. Photo fournie par le bureau de presse du Sérail

a-t-il déclaré dans une interview accordée mercredi soir à la chaîne locale LBCI. La position de M. Bou Saab, proche du CPL, serait-elle donc coordonnée avec Gebran Bassil ? Les témoins du parti aouniste se contentent de répondre qu'il pourrait s'agir d'une des solutions pour éviter un vide à la tête de l'armée. « Personne ne voudra opter pour une entorse flagrante à la loi de la défense », explique Wadih Akl, vice-président du CPL, pour les affaires légales. Il réitère ainsi le veto catégorique du CPL à une prorogation du mandat de Joseph Aoun, une démarche illégale et anticonstitutionnelle selon le parti. Pour les formations chrétiennes majoritaires, mais aussi pour le patriarcat maronite, Béchara Rai, le maintien du général Aoun à son poste est l'option la plus réaliste, d'autant plus que le Liban est en situation de guerre au Liban-Sud, mais aussi de vacance présidentielle. « Ils ne peuvent pas faire comme si de rien n'était et nommer un chef de la troupe », affirme le père Bassam Rai, proche de Bkerké. Et de poursuivre : « Le patriarcat maronite ne veut pas que l'on puisse passer outre la magistrature suprême dans les décisions cruciales. »

Le patriarcat maronite n'est pas le seul à s'opposer à une telle démarche. Il y a aussi et surtout le Premier ministre sortant, Nagib Mikati, soucieux de ne commettre aucun faux pas à même de susciter une levée de boucliers chrétienne. « Je n'avaliserai aucune option qui porterait un défi à la communauté maronite (à laquelle est réservé le poste de patron de l'armée) », affirme le chef du gouvernement à L'Orient-Le Jour. « Je ne procéderai à aucune nomination sans le feu vert du patriarche Rai », ajoute-t-il, reconnaissant que « la prorogation (du mandat de Joseph Aoun) est le moindre des maux ».

### « Mon cher Joseph Aoun »

Dans son discours prononcé mercredi à l'occasion de la fête de l'Indépendance à la citadelle de Rachaya, le Premier ministre a d'ailleurs rendu hommage à Joseph Aoun, dans ce qui semble être un message indirect à Gebran Bassil qui n'en finit pas de lui donner du fil à retordre. « Mon cher Joseph Aoun, vos efforts et votre bienveillance paternelle – dont je suis témoin – ont protégé l'institution militaire contre les tempêtes. Cette bienveillance assure la pérennité et la stabilité de l'armée », a lancé M. Mikati. Fait notable : le Premier ministre a tenu ces propos en présence de Joseph Aoun, mais en l'absence de Maurice Slim. Alors que dans son interview mercredi soir, Elias Bou

Saab a insinué que le ministre de la Défense avait été écarté de cet événement, L'OLJ a appris que c'est la municipalité de Rachaya, en temps qu'organisatrice, qui s'est contentée de convier le chef du gouvernement et les députés et ministres de la région.

Maurice Slim, lui, a les yeux rivés sur sa principale mission : empêcher la prorogation du mandat de Joseph Aoun ou le retardement de son départ à la retraite de quelques mois. Le ministre s'est réuni jeudi avec le président du Parlement Nabih Berry (qui renvoie la balle de ce dossier au cabinet). Que va-t-il faire pratiquement, surtout après ses dernières menaces ? Pour le moment, pas de détails. D'autant que le ministre refuse de commenter ce dossier dans les médias et n'a donc pas fait suite à notre appel. « Nous sommes derrière le ministre dans tout ce qu'il décidera », dit de son côté Wadih Akl, mettant en garde contre toute tentative d'empêcher sur ses prérogatives.

« Cette question ne pourra pas être réglée par le défi, mais par l'entente », affirme Nagib Mikati, qui confie n'avoir aucun contact avec Maurice Slim depuis leur dernier échange violent, en marge d'une réunion ministérielle informelle au Sérail, autour du même dossier.

DIPLOMATIE

## « La guerre est aux portes du Liban » : Le Drian de retour « très prochainement »

« Il faut que les responsables libanais dépassent leurs rivalités pour faire en sorte qu'il y ait un système constitutionnel qui fonctionne », lance l'émissaire spécial du président français.

L'envoyé spécial du président français Emmanuel Macron, Jean-Yves Le Drian, a affirmé mercredi qu'il se rendrait « très prochainement » au Liban, estimant que le pays « est au bord de la guerre », alors que les hostilités entre Israël et le Hezbollah se poursuivent à la frontière sud dans le cadre du conflit entre l'État hébreu et le Hamas palestiniens depuis le 7 octobre.

### « Qui commande le Liban ? Personne »

« Je suis très préoccupé par la situation libanaise. La guerre est aux portes du Liban. Il n'y a pas de président de la République, il n'y a pas de Premier ministre, puisqu'il ne fait que gérer les affaires courantes. Le gouvernement ne se réunit pas et l'Assemblée ne se réunit pas. Qui commande le Liban ? Personne », s'est inquiété M. Le Drian lors d'un entretien accordé à France Info.

« Il faut que les responsables libanais dépassent leurs rivalités et se mettent d'accord pour faire en sorte qu'il y ait un système constitutionnel qui fonctionne », a-t-il plaidé, estimant que « le sens des responsabilités doit revenir auprès des principaux responsables du Liban ». « J'irai très prochainement au Liban, à la demande du président de la République, pour faire passer ce message », a affirmé l'émissaire de l'Élysée pour le Liban.

### Tensions au Liban-Sud

Jean-Yves Le Drian a dans ce cadre fait part de son inquiétude quant aux tensions à la frontière libano-israélienne. « On voit les tensions s'accroître au Liban-Sud avec des échanges de tirs, avec des dizaines de morts dont on parle peu, y compris deux de vos collègues qui ont été tués

hier (mardi) au Liban-Sud », a souligné M. Le Drian après de la journaliste de France Info, dans une référence aux deux journalistes de la chaîne al-Mayadeen tués dans une frappe israélienne.

L'envoyé français a par ailleurs estimé que les déclarations du chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah, « montrent qu'il n'a sans doute pas envie d'aller trop loin ». « Mais il faudrait que personne n'aille trop loin et les risques, si la tension se poursuit, c'est qu'il y ait des incidents qui ne puissent plus être maîtrisés, et à ce moment-là, une déflagration qui toucherait le Liban lui-même. Je pense qu'il peut y avoir des étincelles qui provoquent des embrasements plus grands », a-t-il estimé.

Commentant enfin le conflit entre Israël et le Hamas, M. Le Drian a estimé que « le grand vainqueur pour l'instant, pour moi, c'est l'Iran. Parce que l'opération, le massacre initié par le Hamas, a d'abord permis d'éviter la normalisation entre l'Arabie saoudite et Israël. C'était sans doute le premier but recherché ». Jean-Yves Le Drian avait été nommé en juin envoyé spécial pour le Liban, qui est sans précédent depuis fin octobre 2022, au terme du mandat de Michel Aoun. Il a déjà effectué trois visites à Beyrouth pour mener des concertations avec les protagonistes des deux camps rivaux. Lors de sa dernière visite, en septembre, l'émissaire français avait appelé les responsables libanais à « trouver une troisième voie » pour dépasser le duel opposant le leader des Marada Sleiman Frangie (soutenu par le 8 Mars) au haut responsable du Fonds monétaire international Jihad Azour, candidat de l'opposition. L'ancien chef de la diplomatie avait également menacé à demi-mot certains d'entre eux de sanctions s'ils ne trouvent pas au plus vite une solution permettant de sortir de la crise.



L'émissaire de l'Élysée pour le Liban, Jean-Yves Le Drian. Photo AFP

REPORTAGE

## À Rachaya, le Liban célèbre ses 80 ans d'indépendance en catimini

Pour la première fois depuis l'indépendance, ce haut lieu de l'histoire libanaise, récemment rénové, a reçu la (brève) visite d'un Premier ministre.

Gabriel BLONDEL

Malgré le vent qui se lève, Walid remonte sans plus tarder au sommet de son échelle. À moins d'une heure du début des festivités, il n'y a plus une minute à perdre pour régler l'incident qui préoccupe la petite assemblée massée à l'entrée du souk de Rachaya. Avant de commémorer un événement censé resserrer les liens de tout un pays toujours sous la menace d'une nouvelle guerre, il faut s'occuper de ceux de la bannière spécialement prévue pour l'occasion. « Bienvenue aux invités de l'indépendance », peut-on lire à côté d'un des portraits de l'homme que tout le monde attend : Nagib Mikati.

Un hôte inédit pour les résidents de cette bourgade druzo-chrétienne du sud de la Bekaa. « Ce matin, on entendait encore des bombardements, confie Mouflid, un vendeur de spécialités locales. Mais même si nous ne sommes qu'à trente kilomètres de la frontière, nous n'avons pas peur. » Abrutant près de 4 500 habitants, Rachaya – et sa célèbre citadelle dont les premières pierres remontent à l'époque romaine – n'avait encore jamais vu la couleur d'un Premier ministre sur ses rues pavées. Depuis le 22 novembre 2011 et la venue du président Michel Sleiman, aucune haute personnalité de l'État

ne s'était déplacé jusqu'aux confins du mont Hermon pour commémorer l'événement qui marquait l'indépendance du Liban du mandat français il y a 80 ans.

Pourtant, difficile de cerner l'effervescence au sein de l'allée marchande dont les boutiques sont désespérément vides. Hormis ce petit drapeau libanais accroché par Valya en devanture de son échoppe de souvenirs, pas l'ombre d'un drapeau fiereté nationale à l'horizon. « D'habitude, la semaine de l'indépendance est la plus joyeuse de l'année : il y a des décorations dans toute la rue, des écoles de tout le pays viennent visiter le village et la citadelle... raconte la commerçante. Mais avec tout ce qui se passe dans le Sud, nous n'avons pas l'esprit à la fête. Encore plus après ce qu'il s'est passé hier (mardi), avec ces deux journalistes (Farah Omar et Rabih Maamar) qui se sont fait tuer » beaucoup plus au sud.

Un autre attroupement bien plus joyeux vient cependant briser la morosité ambiante. Alignés sur le parvis de la mairie, les scouts du Parti socialiste progressiste, toutes tranches d'âge confondues, entonnent en chœur leur large répertoire de chants. Les officiels locaux se tiennent quant à eux en tête de cortège, tandis que les habitants s'empressent d'investir la grande salle de réception, où des centaines de chaises ont été disposées.

### Marche rapide

Soudain, le vrombissement d'un hélicoptère annonce l'arrivée du convoi. Georges Bouchikian, député de Zahlé, ouvre le bal, suivi du ministre de la Culture, Ali Morada, ou encore de Leila Solh Hamadé, présidente de la Fondation al-Walid ben Talal, qui a financé les récentes rénovations de la citadelle et annoncé l'inauguration d'un nouveau musée de l'Indépendance prévue le 22 novembre 2024.

Derrière, M. Mikati fend la foule au milieu de son escorte person-



Un policier stationné devant l'entrée du souk vide de Rachaya, sous une bannière souhaitant la « bienvenue aux invités de l'indépendance ». Photo Jado Sousa

nelle. Une fois tout le monde installé à l'intérieur, l'assistance se dresse au son de *Koullouna lil Watan*. S'ensuit une allocution d'un édile du village, dont le voix flanche par moments compte tenu de la solennité de l'instant, que prolonge le Premier ministre sous les applaudissements fournis : « Les Libanais, en tant que gouvernement et que peuple, sont déterminés à commémorer leur indépendance parce qu'ils croient en sens qu'elle revêt pour eux en termes de liberté, de

souveraineté et d'unité nationale. »

Nouvelle ovation. Une minute trente plus tard, l'allocution arrive déjà à son terme. La délégation prend congé à bord d'un défilé de jeeps aux vitres teintées et se dirige vers la citadelle, à quelques centaines de mètres. « Avant, les gens remontaient la rue, tous ensemble, et se rendaient à pied jusqu'au château, regrette Ismail, un autre commerçant. Aujourd'hui, ils ne veulent plus marcher avec nous et passent sans même nous saluer. »

Devant les grilles de l'édifice, sous haute surveillance militaire, une petite centaine de curieux observe de loin les personnalités et multiples représentants communautaires se joindre à la célébration. Emmiettée dans son drapeau du Liban alors que les bourrasques redoublent d'intensité, Aya, 19 ans, venue de Beyrouth avec ses compagnons de « Spotlight », une association d'aide à la jeunesse, patiente sagement avant d'être autorisée à mettre un pied dans le château : « On pensait

qu'ils nous laisseraient au moins entrer à l'intérieur pour participer un peu à la fête... » soupire-t-elle.

### Rendez-vous au sommet

L'attente durera environ une heure et demie, le temps que se déroule le cérémonial auquel les simples curieux ne sont pas conviés. Ils ne pourront pénétrer dans l'enceinte qu'une fois acté le départ de tous les officiels. Ces derniers quittent un à un les lieux dans un défilé de vitres fermées. « Je suis surtout déçu pour mes enfants », lâche Nour, qui tient dans ses bras son petit dernier, enrôlé dans une couverture. « Je voulais qu'ils puissent voir le Premier ministre, entendre l'hymne national, qu'ils puissent comprendre pourquoi cet endroit est hautement symbolique pour le Liban », regrette-t-elle.

Dans le sillage de cet interminable chassé-croisé, les visiteurs pénètrent enfin dans la forteresse. En particulier dans sa partie la plus récente, aménagée par l'armée française en 1920, où l'on retrouve désormais micros, pupitres, rangées de chaises et de drapeaux aménagés pour l'occasion. C'est ici même que furent emprisonnés les « hommes de l'indépendance » : Béchara el-Khoury, Riad el-Solh, respectivement président et Premier ministre de la République libanaise naissante, Camille Chamoun, Adel Ouseiran et Salim Takla, qui s'offrirent le 22 novembre 1943 un retour triomphal jusqu'à Beyrouth après onze jours de captivité.

Le lointain successeur de Riad el-Solh n'y sera, lui, resté que deux heures, avant de regagner la capitale à la hâte. Un rendez-vous de la plus haute importance l'attend en début de soirée au Grand Sérail, où il doit s'entretenir avec un interlocuteur inévitable, qui plus est en temps de guerre : Hussein Amir-Abdollahian, ministre des Affaires étrangères de la République islamique d'Iran...

CONFLIT

# La trêve à Gaza débutera ce vendredi matin, annonce Doha

Première libération d'otages et de prisonniers attendue dans l'après-midi.

La trêve dans les combats entre Israël et le Hamas va débuter tôt vendredi matin et un premier groupe de 13 otages sera libéré dans l'après-midi, a annoncé jeudi le Qatar, le Hamas confirmant l'échange avec des prisonniers palestiniens.

« La pause humanitaire débutera à 7h vendredi », a déclaré le porte-parole du ministère qatari des Affaires étrangères, Majed al-Ansari, indiquant que 13 otages femmes et enfants seront libérés « aux alentours de 16h le même jour », alors que les bombardements israéliens sur la bande de Gaza se poursuivaient jeudi. La branche armée du mouvement islamiste Hamas a confirmé le début de la trêve à 7h du matin vendredi, avec « un arrêt complet des activités militaires » pendant quatre jours, période au cours de laquelle 50 otages, des femmes et des enfants de moins de 19 ans, seront libérés en contrepartie, pour chacun d'entre eux, de la libération de 50 prisonniers palestiniens, femmes et enfants ».

Israël a confirmé jeudi avoir « reçu une première liste de noms » d'otages et dit être « en contact avec toutes les familles ». Le bureau du Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu n'a pas précisé s'il parlait de tous les otages, de toutes les personnes libérables ou du premier groupe concerné.

Le Qatar, médiateur-clé, avait annoncé mercredi, au 47e jour de la guerre, une trêve de quatre jours dans les combats, prévoyant un échange d'otages retenus à Gaza et de Palestiniens détenus dans trois prisons israéliennes.



Des soldats israéliens déployés dans une rue de Gaza, où les combats se poursuivaient hier avec les combattants du Hamas.

L'accord prévoit un échange « de 10 otages contre 30 prisonniers » au premier jour de la trêve, pour un total de 50 otages civils libérés en quatre jours contre 150 Palestiniens. Israël a diffusé une liste de 300 prisonniers susceptibles d'être relâchés, comptant 33 femmes et 267 jeunes de moins de 19 ans.

Mercredi, la communauté internationale avait salué l'accord, y voyant un premier pas vers un cessez-le-feu durable. Cette trêve « ne peut pas seulement être une pause », avait toutefois averti l'ambassadeur palestinien à l'ONU, appelant à l'utiliser pour empêcher la « reprise de l'agression » israélienne.

**Frappes sur Khan Younés**  
La guerre a été déclenchée par une

attaque d'une ampleur et d'une violence inédites dans l'histoire d'Israël menée le 7 octobre par le Hamas sur le sol israélien. Selon les autorités, 1 200 personnes, en grande majorité des civils, ont été tuées. Environ 240 personnes ont été enlevées le jour de l'attaque.

En représailles, Israël, qui a promis d'« anéantir » le mouvement islamiste palestinien, bombardé sans relâche la bande de Gaza, où près de 15 000 personnes ont été tuées, dont plus de 6 150 enfants, selon le gouvernement du Hamas, qui y a pris le pouvoir en 2007.

Les combats se sont poursuivis toute la nuit sur le territoire de quelque 360 km<sup>2</sup>, assiégé depuis le 9 octobre par Israël, qui y a coupé les approvisionnements en eau,

électricité et carburant et y mène une offensive terrestre depuis le 27 octobre. L'agence de presse palestinienne Wafa a évoqué des « dizaines » de morts dans différents secteurs de Gaza.

Le Jihad islamique palestinien, qui participe aux combats, a fait état d'affrontements au cœur de la ville de Gaza, dans le Nord. Dans le Sud, les frappes ont visé la région de Khan Younés, d'où s'élevaient d'immenses colonnes de fumée noire, éclairées par les explosions des bombes.

« Je pense qu'il y a encore une vingtaine de personnes sous les décombres », a déclaré un Palestinien à la recherche de survivants dans un bâtiment détruit à Bani Souheïla, à l'est de la ville. Des dizaines de personnes non identifiées, mortes dans

des hôpitaux du nord du territoire, ont été enterrés mercredi dans une fosse commune d'un cimetière de Khan Younés.

Dans la ville de Gaza (Nord), le directeur de l'hôpital al-Chifa, Mohammad Abou Salmiya, a été arrêté, selon un médecin du plus grand établissement de Gaza. Le docteur Mohammad Abou Salmiya a été « transféré pour être interrogé », a confirmé jeudi l'armée israélienne qui contrôle l'hôpital où elle fouille des infrastructures militaires souterraines utilisées selon elle par le Hamas.

**Choix difficile**

Le gouvernement israélien avait approuvé l'accord de trêve malgré des dissensions internes. « Je dois souvent trancher entre un choix difficile et un choix encore plus difficile et c'est particulièrement le cas avec les otages », a souligné mercredi soir Benjamin Netanyahu.

Le président iranien Ebrahim Raïssi, soutien du Hamas et du pays ne reconnaît pas Israël, a estimé que « le cessez-le-feu temporaire » était « une grande victoire » du mouvement islamiste.

La principale association de familles d'otages s'était déclarée « heureuse » d'un accord pour un « libération partielle » d'otages, sans savoir pour l'instant « qui sera libéré et quand ».

**Trêve insuffisante**

Les bombardements ont dévasté le territoire palestinien et provoqué une grave crise humanitaire selon l'ONU, avec notamment le déplacement d'environ 1,7 million des 2,4 millions d'habitants de Gaza, où l'aide entre au compte-goutte.

La trêve permettra l'entrée d'un « plus grand nombre de convois humanitaires et d'aide, y compris du carburant », qu'actuellement, a in-

diqué le Qatar. Quelque 200 à 300 camions d'aide entreront dans Gaza, dont huit avec du carburant et du gaz, a précisé un cadre du Hamas, Taher al-Nounou.

Mais cette trêve est « insuffisante » pour faire entrer l'aide nécessaire à Gaza, ont souligné plusieurs ONG internationales, réclamant un véritable cessez-le-feu, alors que de nombreux camions attendent le feu vert israélien pour passer le terminal de Rafah.

Malgré l'accord, Israël a affirmé que la guerre se poursuivrait. « Nous n'arrêtons pas la guerre. Nous continuons jusqu'à la victoire, nous poursuivons (les opérations militaires) dans d'autres secteurs » contrôlés par le Hamas, a affirmé jeudi le chef d'état-major israélien, le général Herzl Halevi, lors d'une revue des troupes à Gaza, selon l'armée israélienne.

« Nous confirmons que nos mains resteront sur la gâchette », a averti de son côté le mouvement islamiste, classé organisation terroriste par les États-Unis et l'Union européenne.

Abou Obeida, porte-parole des brigades al-Qassam (branche armée du Hamas), a appelé jeudi à l'escalade de la confrontation avec Israël sur tous les fronts de la résistance. « Nous appelons à l'escalade de la confrontation avec l'occupation dans toute la Cisjordanie et sur tous les fronts de résistance », a-t-il déclaré dans un discours vidéo diffusé sur Telegram.

La guerre fait craindre une escalade régionale alors que les alliés pro-iraniens du Hamas, le Hezbollah et les Houthis, visent le territoire israélien. En mer Rouge, un navire de guerre américain a intercepté jeudi des drones explosifs lancés du Yémen par les rebelles Houthis, selon les États-Unis.

Source : AFP

REPORTAGE

## « J'y croirai quand je pourrai enfin serrer ma fille dans mes bras » : l'espoir et l'optimisme, prudents, des familles de prisonniers palestiniens

L'accord annoncé dans la nuit de mardi à mercredi permettrait la libération de 150 Palestiniens détenus par Israël contre la libération de 50 otages enlevés par le Hamas le 7 octobre. En Cisjordanie, de nombreuses familles espèrent le retour d'un proche.

Alice FROUSSARD, à Beit Illo, en Cisjordanie occupée

Quelques chaises en plastique trônent devant la maison des Abou Ziadé, à Beit Illo, au nord-est de Ramallah. Des voisins viennent saluer la famille, échanger du café, parler des préparatifs pour une future célébration : la musique, les posters, les décorations. « Depuis que le nom de notre fille, Rawana, figure sur la liste des détenus palestiniens qui pourraient être libérés dans l'échange de prisonniers, c'est un défilé permanent, sourit timidement Naimé, la mère de famille. Nous étions tous pris de court quand nous avons appris la nouvelle. Mais pour être honnête, j'ai encore de gros doutes. Je ne pourrai croire que lorsque je l'aurai vue de mes propres yeux, que lorsque je pourrai serrer ma fille dans mes bras. La première chose que je vais faire à ce moment-là, ce sera pleurer de joie. » Depuis mardi soir, lorsque Israël et le Hamas se sont entendus sur une trêve de quatre jours et la libération de 50 otages israéliens et de 150 prisonniers palestiniens, Naimé reçoit, dans son salon, avec un optimisme prudent et tempère l'engouement de ses invités.

**Permis de visite**

Rawane Abou Ziadé, sa fille, a été arrêtée lorsqu'elle avait 21 ans, le 15 juillet 2015, à proximité de la tour militaire en contrebas de son village. Israël l'accuse d'avoir voulu poignarder un soldat. C'était l'époque de l'intifada des couteaux, lorsque de nombreux jeunes, souvent sans affiliation politique, décidaient d'agir, disaient-ils, contre l'occupation. « Je l'ai appris sur Facebook, précise sa mère. Je n'ai sans doute pas vu elle l'a fait, ni pourquoi. » Rawane est condamnée à une peine de 9 ans et une amende de 4 000 shekels. Elle passe un premier temps dans la prison d'Hasharon, avant de purger sa peine dans la prison pour femmes de Damon. Naimé n'a pas vu sa fille depuis 2020. Elle s'était pourtant habitée, chaque mois, grâce au Comité international de la Croix-Rouge (CICR), à prendre un premier bus jusqu'à cette prison dans le nord d'Israël, à passer une journée entière sur la route, subir les longues fouilles des soldats aux check-points et celles des gardes de prison. Elle voyait ainsi Rawane 45 minutes, dans une pièce bondée, à travers une vitre, et lui



Vue sur Jérôme et le camp de réfugiés de la ville après un raid de l'armée israélienne dans cette ville de Cisjordanie occupée, le 19 novembre 2023. Ranaen Sawaf/Reuters

parlait via un téléphone qui parfois ne fonctionnait pas. Pendant la pandémie de coronavirus, les visites familiales ont été suspendues pendant presque deux ans par les autorités pénitentiaires, puis les permis – nécessaires pour que les Palestiniens de Cisjordanie puissent se rendre sur le territoire israélien où se trouvent les prisons – ont été de plus en plus compliqués à obtenir. « Depuis, j'ai des problèmes de santé et je ne marche plus très bien, souffle-t-elle. Ces journées sont épuisantes physiquement et psychologiquement, alors j'ai dû arrêter d'y aller. »

Depuis huit ans, la famille s'est agrandie. Douze enfants sont nés, elle ne les a jamais rencontrés. Six des frères et sœurs de Rawane se sont mariés. « Je lui ai promis que je ne me marierais qu'une fois quelle sera sortie de prison », rigole son plus jeune frère Mohammad Abou Ziadé. La chambre de Rawane, elle, n'a pas changé. Sur les murs, il y a quelques photos de la jeune femme et ses vêtements, toujours pliés au même endroit, dans un immense placard. « C'est la seule chose qui nous donne l'impression qu'elle est encore à la maison avec nous, il y a encore son odeur », indique Nafes Abou Ziadé, son père, les yeux brillants. L'homme de 61 ans fait les cent pas depuis qu'il a appris que sa fille pourrait être libérée plus tôt. Il se dit confus, troublé. « Tout être normalement constitué éprouverait de joie. Mais vu le contexte, je ne

me sens pas autorisé à être heureux. Il y a toute cette souffrance à Gaza, tous ces martyrs, tous ces enfants orphelins. Notre peuple souffre, beaucoup ont tout perdu, et la plupart meurent de faim. » La dernière fois qu'il a vu sa fille, c'était au tribunal, Israël ne lui a jamais donné de permis pour pouvoir lui rendre visite en prison : « On m'a dit que j'étais interdit d'entrer sur le territoire, je n'ai jamais su pourquoi. » Il fait la moue et précise qu'il aurait pu attendre 8 mois de plus, la date officielle de la sortie de Rawane. « C'est toujours comme ça dans les échanges de prisonniers, c'est un jeu pour les Israéliens, précise Nafes. Ils nous donnent l'impression de nous faire un faveur, mais les prisonniers libérés sont ceux qui ont déjà purgé la quasi-totalité de leur peine ou les détenus administratifs qui ne savent même pas pourquoi ils ont été enfermés. Pas ceux qui doivent y rester encore 20 ans ou ceux qui sont en prison depuis qu'ils sont enfants. » Il pense aussi à tous ceux dont les proches ne sont pas sur la liste, à tous ces hommes – des maris, des pères, des frères, des cousins – qui resteront encore derrière les barreaux. En tout, plus de 6 700 Palestiniens sont détenus dans les prisons israéliennes. « Nous ne voulons qu'une chose : profiter de notre famille et de notre terre, implorer ce père de famille. Nous ne demandons que la paix, et pour tout le monde. Malheureusement, c'est déjà trop. »

TÉMOIGNAGES

## « Cette guerre ne se terminera jamais, trêve ou pas »

À quelques heures de l'entrée en vigueur d'un accord négocié entre Israël et le Hamas par l'intermédiaire des États-Unis et du Qatar, peu de Gazaouis ont espoir.

Noura DOUKHI et Amélie ZACCOUR

« La trêve ne nous donnera pas la liberté de retourner chez nous. Mais de toute façon, à quoi bon, puisque Gaza est détruite ? » souffle Haïtham, désabusé. A quelques heures de l'entrée en vigueur d'une trêve censée permettre un échange d'otages israéliens et de prisonniers palestiniens, une augmentation de l'aide humanitaire et une accalmie dans les combats, ce Gazaoui ne se fait pas d'illusions.

Déplacé à Khan Younés, à proximité de Rafah, unique échappatoire de l'enclave palestinienne dont la traversée est réservée aux détenus de passeport étranger et binationaux, le père de quatre enfants sait qu'il ne pourra pas remettre les pieds dans son domicile du nord de la bande de Gaza. Haïtham fait partie des près de 1,7 million de personnes, soit près de 80 % de la population, qui ont été déplacées depuis le début de la guerre, selon l'Unrwa, l'agence des Nations unies pour les réfugiés palestiniens. Déjà, plus de 14 000 Palestiniens, parmi lesquels 6 000 enfants, ont été tués au cours des attaques aériennes et terrestres israéliennes sur l'étroite langue de terre en près d'un mois et demi, selon le ministère de la Santé du mouvement Hamas.

Si une clause prévoit la suspension du trafic aérien pendant quatre jours au sud de l'enclave, et six heures par jour au nord, peu de Gazaouis déplacés de chez eux se risqueraient à faire le trajet retour, si l'état des routes le permettait. « Le premier couloir humanitaire a plutôt été un couloir de terreur et d'indignité », renchérit Haïtham.

Début novembre, le gouvernement israélien avait mis en place, quelques heures par jour, un corridor sécuritaire pour faciliter le passage des habitants du Nord vers le Sud. Des dizaines de milliers de Palestiniens l'avaient emprunté,



Des Gazaouis cherchent des victimes sur le site d'une trappe israélienne à Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, le 23 novembre 2023. Ibrahim Abu Mustafa/Reuters

les bombardements se poursuivant tout autour.

**« Il n'y a aucune sécurité »**

Après des semaines de destructions intenses et de blocus total, l'idée d'une trêve ne suscite pas une heure d'espoir parmi la population. « Nous sommes tous abattus. (Les Israéliens) prétendent être parvenus à un accord et à une trêve, mais ce ne sont que des mensonges. Ils ne font que retarder les choses », lâche Hurya, la vingtaine. La jeune femme a dû fuir le 19 octobre son domicile à Gaza City pour se réfugier chez des proches à Deir el-Balah (centre). Leur appartement abrite désormais 35 personnes de six familles différentes. « Toutes les pièces sont occupées. Quand les bombardements s'intensifient, on essaye de se réunir tous ensemble », explique-t-elle.

Chaque jour, Hurya n'ose pas s'éloigner à plus de 500 mètres dans le seul but de trouver les aliments encore disponibles malgré la pénurie, bien que hors de prix. Lorsqu'elle parvient à avoir une connexion internet – environ une heure par jour –, elle se presse de rattraper les nouvelles sur Telegram ou d'autres réseaux sociaux. Et quand l'eau est de nouveau disponible, après avoir été coupée plusieurs heures, la jeune femme attend son tour pour se doucher dans l'unique salle de bains.

Samy\*, lui, pense avant tout à ses quatre enfants, âgés de 5 à dix ans. « L'essai de les soutenir psychologiquement, dit-il. Ils comprennent ce qu'il se passe, ils ont vu de leurs propres yeux les martyrs et les blessés à la sortie de l'hôpital. » Ce médecin travaillait à l'hôpital pour enfants al-Nasr, dans l'ouest de la ville de Gaza, bombardé par Israël puis mis hors service début novembre.

Samy et sa famille ont parcouru la route du Sud jusqu'à atteindre Khan Younés. « Se déplacer était très difficile parce que l'armée et les chars israéliens étaient à la porte de l'hôpital al-Nasr. Même avec la trêve, nous savons que notre ennemi peut nous bombarder à tout moment. Il n'y a aucune sécurité. » S'il vit aujourd'hui dans le Sud, il tente tout autant de survivre. Samy roule dans les environs pour essayer de se procurer de la farine afin d'en tirer un bout de pain pour sa famille. Ils dorment dans une pièce qui abrite 25 autres personnes. La perspective de sortir de cette situation paraît bien lointaine. « Ce n'est pas une question de qui nous dirige ou du vatech, lance-t-il. Dans les pays arabes comme dans les pays européens, chaque être humain veut vivre librement et en sécurité pour lui-même et pour sa famille. »

Ce verre, Hurya n'y croit plus. « Cette guerre ne se terminera jamais, trêve ou pas », estime-t-elle. Depuis le 7 octobre, le gouvernement israélien a clairement formulé son intention de « détruire complètement le Hamas ». Un objectif qui, sur le plan militaire, pourrait s'étaler sur plusieurs mois. « Rien ne pourra jamais changer la scène politique à Gaza, estime Hurya. Tout ce que les Israéliens détruisent, c'est nous, nos maisons, nos écoles, nos vies, nos espoirs et notre avenir. » Alas, elle a passé une nouvelle nuit sous les bombardements à Gaza City. « Toute trêve dans cette situation misérable est bonne à prendre, dit-elle. Mais bien sûr, nous ne nous sentirons pas en sécurité tant que toutes les troupes et les chars israéliens ne seront pas sortis de Gaza. »

\*Le prénom a été modifié.

ENTRETIEN

# « Israël doit être stoppé, sinon il n'y aura plus de Gaza pour lequel négociier »

S'il y a peu d'espoir que la guerre s'arrête après la trêve temporaire qui doit débiter vendredi, Israël fait face à des dilemmes dont il n'arrive pas à s'extirper. Mairav Zonszein, chercheuse américaine à l'International Crisis Group, fait le point.

Propos recueillis par Laure-Maïssa FARJALLAH

La trêve annoncée dans la nuit de mardi à mercredi constitue certes la première avancée dans la guerre qui a commencé le 7 octobre, suite aux attaques sanglantes du Hamas en Israël. Mais elle est loin d'être un cessez-le-feu, alors que seule la suspension des survols israéliens du sud de Gaza est mentionnée par le Hamas, en plus de 6 heures de répit accordées dans les cieux du nord de la bande de terre. Israël a en outre affirmé que la guerre continuerait après, probablement avec un nouveau degré d'intensité, certains craignant que cette pause ne permette au groupe islamiste de se réorganiser. Face à ce qui apparaît comme une fuite en avant, Mairav Zonszein, chercheuse à l'International Crisis Group, répond aux questions de L'Orient-Le Jour.

**À quelles conditions Israël traiterait-il un terme à la guerre ? Quelles victoires doit-il revendiquer ?**

Israël a fixé ses objectifs et est toujours déterminé à les atteindre : détruire le Hamas et faire revenir les otages. À la façon dont s'expriment le gouvernement, les dirigeants et le cabinet de guerre, le retour des otages, y compris des soldats enlevés, ne représentera cependant pas une victoire suffisante. En ce qui les concerne, cela pourrait bien prendre du temps, mais la victoire ne sera rien moins que l'éradication du Hamas. Ce que cela signifie exactement n'est pas clair, mais je suppose qu'ils entendent par là que le Hamas n'ait plus aucune capacité militaire et que ses dirigeants devront être soit morts, soit hors de Gaza. Certains pensent que l'éradication du Hamas et la libération des otages ne peuvent pas être obtenues ensemble, que l'une ou l'autre devra être sacrifiée. Si l'accord sur les otages se concrétise, qu'il y a une pause et que le deal est réitéré, il est possible qu'à un moment, Israël devra choisir entre récupérer le reste des captifs ou éliminer le Hamas.

**Sur le front libanais, quel est le risque qu'Israël lance une offensive d'ampleur pour éradiquer le Hezbollah, malgré les avertissements américains de ne pas étendre le conflit ?**

Je ne pense pas que les États-



Une femme écrit « C'est entre vos mains » sur une affiche représentant le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, en référence aux près de 240 otages détenus à Gaza, le 21 novembre 2023. Amir Cohen/Reuters

Unis vont permettre à Israël de déclencher une guerre avec le Hezbollah aujourd'hui. Il est vrai que c'est une préoccupation majeure, parce que des communautés entières ont dû être déplacées et qu'Israël veut s'assurer que la frontière est de nouveau sécurisée. Un retour à la situation du 6 octobre dans le Nord est impossible. Mais j'ose espérer que cela se fera à travers la diplomatie et la mise en œuvre de la résolution 1701. En Israël, l'inquiétude est vive concernant l'inévitabilité d'autres actions militaires. Surtout que la question du Hezbollah est différente de celle du Hamas. Israël n'y a pas le même soutien et s'il voulait éradiquer le Hezbollah, cela se traduirait par

une guerre totale qui serait beaucoup plus intense. En réalité, les deux parties ont montré qu'elles cherchaient la désescalade autant que faire se peut dans le contexte des échanges actuels.

**Israël a affirmé son intention de poursuivre la guerre, au risque d'être soumis à plus de pression internationale, et à celui de compromettre ses relations avec les pays arabes, notamment la Jordanie qui menace de revoir ses accords bilatéraux avec l'État hébreu. Le risque est-il bien mesuré, alors que l'Iran semble être déjà le grand gagnant de cette séquence ?**

Je récite le postulat qu'il existe réellement de tels risques et une telle pression sur Israël. Parce que

cela a commencé il y a près de 50 jours et qu'il n'y a pas de pression suffisante ou réelle pour qu'Israël s'arrête. Il n'y a pas eu d'appel à un cessez-le-feu, juste à une pause. Même cela paraît difficile, et cette pause se fait en outre selon les conditions d'Israël, en fonction des otages – bien que le Hamas ait également des exigences et qu'Israël ait fait des sacrifices. S'il pourrait y avoir un risque pour Israël de perdre certaines choses dans le futur, pour l'instant, ce risque n'existe pas, que ce soit en provenance des États-Unis, de la Jordanie ou d'autres pays arabes. Les Émirats arabes unis par exemple n'ont rien fait du tout. Personne n'a exercé de pression suffisante sur Israël.

**Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu semble avoir freiné les pressions militaires pour des actions de plus grande ampleur. Est-ce dû à la pression américaine notamment ou à sa tentative de survivre politiquement face à cette crise ?**

Sa réputation est qu'il n'aime pas prendre de risques, bien qu'il ait en réalité supervisé de nombreuses guerres très dures, à Gaza notamment. Mais c'est une combinaison de facteurs. Benjamin Netanyahu est surtout préoccupé par l'héritage qu'il va laisser, et par la possibilité de rester au pouvoir. Parce que lorsque cette guerre sera terminée, peu importe quand et à quoi la situation ressemblera, les gens s'efforceront de le faire

partir. Netanyahu est aussi motivé par une victoire, au mieux très rapide, comme notamment mettre la main sur Yahya Sinouar (chef du Hamas à Gaza, NDLR). Ce serait pour lui la meilleure façon de regagner en popularité. C'est sans doute pour cela qu'ils ont attendu autant pour l'accord des otages. D'autres pensent que le Premier ministre cherche avant tout à faire traîner les choses en longueur pour gagner du temps.

**Les discussions sur l'après montrent le fossé entre les perspectives occidentales, préconisant la solution à deux États et la gestion de Gaza par une Autorité palestinienne (AP) « revitalisée », et celles d'Israël. Vers quoi se dirige-t-on ?**

Israël n'entre même pas dans ces considérations. Il n'est intéressé ni par une solution à deux États ni par une collaboration avec l'AP au-delà du cadre de la Cisjordanie. Non seulement Israël n'a pas pensé au jour d'après, mais il est actuellement en train de recouper Gaza, ou plutôt de continuer à l'occuper, de l'intérieur désormais. La réalité sur le terrain est qu'Israël contrôle déjà la majorité de la bande et qu'il a déplacé sa population vers le sud. À moins que la communauté internationale, et les États-Unis notamment, ne fasse vraiment pression et pèse de tout son poids politique sur la manière dont cette guerre va se poursuivre, on verra probablement la population gazaouïte être reculée dans une zone de plus en plus petite.

Les Américains ont certes le pouvoir et la capacité de forcer Israël à la table des négociations, mais cela impliquerait d'imposer certains processus que le cabinet Netanyahu n'acceptera tout simplement pas. Cela nécessitera sans doute un changement de gouvernement en Israël, mais aussi que Washington use de fond de son influence, avec peut-être les pays arabes et en brandissant éventuellement la carte de la normalisation avec l'Arabie saoudite. S'il faut vraiment créer un cadre plus large pour ces discussions, les efforts doivent se concentrer aujourd'hui sur l'arrêt des opérations israéliennes parce que, sinon, il n'y aura plus de Gaza pour lequel négocier.

ECLAIRAGE

## Guerre Hamas-Israël : la rhétorique du génocide est-elle justifiée ?

Depuis le 7 octobre, le débat politique et juridique autour de l'usage de ce terme pour qualifier les actes commis par l'un ou l'autre camp ne cesse de prendre de l'ampleur.

Lisa GOURSAUD

Le 31 octobre dernier, l'ambassadeur israélien aux Nations unies, Gilad Erdan, se présente à une réunion au Conseil de sécurité (CSNU) une étoile jaune épinglée à sa veste. « Certains d'entre vous n'ont rien appris ces 80 dernières années et ont oublié pourquoi cette organisation a été créée », lance-t-il pour dénoncer l'incapacité du CSNU à adopter une résolution sur le conflit et l'absence de condamnation par ses membres de l'attaque du 7 octobre. Si l'initiative est notamment dénoncée par le directeur du mémorial israélien de l'Holocauste, Dani Dayan – qui a estimé qu'elle « déshonore autant les victimes de l'Holocauste que l'État d'Israël » –, la rhétorique n'est pas nouvelle. Quelques jours auparavant, le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, qualifiait déjà l'attaque du Hamas de l'un des pires crimes commis contre le peuple juif depuis l'Holocauste », tandis que ces dernières années, la « menace d'un second Holocauste » a été fréquemment agitée à propos d'une potentielle arme nucléaire iranienne. Si côté palestinien cette dimension mémorielle est aussi présente, notamment pour assimiler la poursuite de la colonisation à une continuation de la Nakba, y dans les deux cas, l'objectif est le même : « Mobiliser l'autorité morale du terme pour dénoncer ce qui désigne comme ennemi », résume pour l'OIJ Martin Shaw, professeur de recherche à l'Institut des études internationales de Barcelone et spécialiste de la notion de génocide. « La notion de génocide est instrumentalisée par tout le monde. Il y en a toujours une utilisation, souvent faite de manière sincère, car la perception subjective des victimes et communautés affectées est celle d'un génocide », observe de son côté l'avocat et procureur international Johann Soufi.

Depuis plusieurs semaines, le recours à la notion de génocide est cependant loin de se limiter à cette



Un manifestant brandit une pancarte « Stop au génocide » lors d'une manifestation en solidarité avec la Palestine tenue à Varsovie, en Pologne, le 29 octobre 2023. Photo AFP

dimension mémorielle et à son instrumentalisation politique. La nature des massacres commis par le Hamas le 7 octobre et surtout les bombardements massifs ciblant les civils dans la bande de Gaza interrogent et mobilisent les experts ainsi que la société civile. La semaine dernière, l'avocat français Gilles Devers a soumis, au nom d'une centaine d'organisations et de 300 confrères, un dossier demandant une enquête pour génocide à Gaza auprès de la Cour pénale internationale (CPI). Quelques jours auparavant, 800 praticiens du droit international ont signé une pétition pour « tirer la sonnette d'alarme quant à la possibilité qu'un crime de génocide soit perpétré par les forces israéliennes contre les Palestiniens dans la bande de Gaza ». Sans écarter formellement cette possibilité, certains experts appellent néanmoins à la prudence : dans une tribune publiée le 10 novembre par la *New York Times*, Omer Bartov, professeur spécialisé sur l'Holocauste et les études sur le génocide, estime par exemple

« qu'il n'y a aucune preuve qu'un génocide ait lieu actuellement à Gaza, bien qu'il soit très probable que des crimes de guerre, voire des crimes contre l'humanité, s'y produisent ».

**« Massacres génocidaires »**

Si le débat est vif, c'est notamment parce qu'au-delà de sa portée morale et politique, le terme de génocide fait l'objet d'une codification juridique précise, mais jugée parfois lacunaire par certains experts. Apparaissant pour la première fois dans une étude publiée en 1944 par l'avocat Raphaël Lemkin pour qualifier les crimes nazis contre le peuple juif, la notion de génocide est consacrée par le droit international dans deux textes fondateurs : la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide de 1948 (art. 2) et le Statut de Rome (art. 6) fondant la CPI en 1998. Le génocide y est défini comme un ou des actes « commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux ». Les actes

entrant dans le champ d'application de cette définition étant énumérés comme suit : un meurtre, une atteinte à l'intégrité physique ou mentale, une soumission intentionnelle entraînant la destruction physique totale ou partielle, des mesures entravant les naissances ou un transfert forcé d'enfants. « Ce qui différencie le génocide des crimes de guerre ou contre l'humanité, c'est l'élément intentionnel : le fait de commettre le crime avec une intention génocidaire », précise Johann Soufi. Pour prouver un génocide, il faut donc pouvoir établir que l'auteur avait l'intention de détruire « en tout ou en partie » le groupe, « son existence sociale », complète Martin Shaw.

Cette définition est toutefois critiquée par certains experts qui la considèrent trop restrictive. Notamment parce qu'elle n'est « pas toujours interprétée comme s'appliquant à des événements de petite échelle », explique Martin Shaw. Par exemple, même si les victimes des massacres du 7 octobre étaient visées de « par leur

identité israélo-juive », ces attaques ne peuvent pas représenter une menace de destruction totale, le Hamas n'étant pas en mesure de l'infliger à Israël. Le chercheur parle alors « d'une vague de massacres génocidaires », une notion plus spécifique forgée par le chercheur Leo Kuper dans les années 1980.

À l'inverse, « même si presque 2 millions de Gazaouis ont été déplacés, terrorisés, privés de biens de première nécessité, la mort de "seulement" 11 000 Gazaouis, soit 1 % de la population, peut n'apparaître que comme "accidentelle" dans l'accomplissement des principaux objectifs israéliens », dit Martin Shaw. Pourtant, note le chercheur dans une tribune publiée par le magazine en ligne *New Lines* : « La détermination exprimée par Israël d'éliminer "totalelement" le Hamas équivaut également à une intention de détruire partiellement les conditions de vie des habitants de Gaza et le cadre même de la société gazaouïte, (or) cette destruction sociale comprend sans aucun doute un élément génocidaire puisqu'elle inclut la destruction physique, partielle et délibérée de la population de Gaza. »

**Prévention**

« Seule une enquête impartiale, indépendante qui prendra du temps pourra déterminer la nature du crime », rappelle Johann Soufi. Pouvant être saisie par les États-parties de la juridiction ou par les pays membres du Conseil de sécurité de l'ONU, la CPI est la seule juridiction internationale habilitée à mener des enquêtes sur les crimes de génocide. Bien qu'Israël ne soit pas membre de l'institution, la procureure de la CPI Fatou Bensouda a pu ouvrir en 2021 une enquête sur les « crimes commis en Palestine » en 2014 – s'attirant notamment les foudres de Benjamin Netanyahu, qui qualifiait la démarche d'« essence de l'antisémitisme » et ne cesse depuis de renouveler ses objections de compétence. Un argument balayé par Johann Soufi : « La CPI est compétente pour les crimes commis sur le territoire d'un État-partie (ce qui

est le cas de la Palestine), ou bien par les ressortissants d'un État-partie : or les actes du 7 octobre ont été commis par des Palestiniens. » Des mandats d'arrêt internationaux peuvent également être émis contre des ressortissants israéliens qui peuvent être arrêtés s'ils se rendent sur le territoire d'un État-partie, qui a l'obligation de coopération en la matière. Pour le procureur, « seule la justice internationale peut offrir une forme d'apaisement, de recherche de la vérité, de dénomination des faits et contribuer à une solution politique ».

En attendant que la justice internationale ne tranche, « les ONG ou les experts des Nations unies qui utilisent le terme de génocide sont dans leur rôle : ils alertent, ils préviennent. Le mot doit être placé pour éviter que le génocide ait lieu », plaide-t-il. La convention de 1948 portant sur le génocide insiste en effet sur la prévention, exigeant notamment des États d'agir lorsque des signes d'intention génocidaire existent. Pour certains analystes, le texte fondateur du Hamas, y compris après son actualisation en 2017, fournirait de nombreux éléments – dont l'appel à l'élimination de « l'occupation sioniste » – étayant une intention génocidaire à l'encontre des juifs. De son côté, Kenneth Roth, ancien directeur de Human Rights Watch, estime que le discours de Benjamin Netanyahu justifiant, fin octobre, la mort de milliers de Palestiniens par une citation biblique évoquant l'ennemi héréditaire d'Israël (« Souvenez-vous d'Amalek... ») pouvait constituer une potentielle preuve d'intention de génocide contre Gaza. D'où la multiplication des appels à intervenir vis-à-vis de la communauté internationale, y compris par des chercheurs pourtant réticents à la banalisation du terme, comme Omer Bartov. « Nous assistons peut-être à une opération de nettoyage ethnique qui pourrait rapidement dégénérer en génocide », notait-il dans sa tribune précitée, avant de conclure qu'« il est encore temps d'empêcher Israël de laisser ses actions se transformer en génocide ».

## LÉGISLATIVES

# Extrême droite recherche partenaires après victoire tonitruante aux Pays-Bas

Le parti du dirigeant islamophobe Geert Wilders a remporté 37 des 150 sièges au Parlement, plus du double que lors du scrutin de 2021.

Après la victoire de l'extrême droite aux législatives néerlandaises, dont l'ampleur a surpris par-delà les frontières, une tâche ardue attend à partir de jeudi son dirigeant islamophobe Geert Wilders : convaincre ses rivaux de former une coalition.

Son Parti de la liberté (PVV) a remporté 37 des 150 sièges au Parlement, plus du double que lors du scrutin de 2021, selon des résultats presque complets.

« Les électeurs ont parlé. Les sièges sont attribués. Il est maintenant important de voir sur quels points on peut se mettre d'accord », a dit M. Wilders, fêtant son succès au champagne.

S'adressant à ses partisans en liesse à La Haye après la sortie des urnes, M. Wilders a réitéré sa rhétorique anti-immigrés, affirmant que les Néerlandais avaient voté pour endiguer le « tsunami » des demandeurs d'asile.

Par la suite, il a toutefois déclaré aux journalistes qu'il souhaitait être le « Premier ministre de tous les Néerlandais » et qu'il travaillerait dur avec d'autres partis « pour former une coalition ».

Mais la victoire inattendue de l'homme politique de 60 ans à la célèbre chevelure peyroyée ne lui assure pas ce poste. L'Alliance gauche-écologistes de Frans Timmermans, deuxième avec 25 sièges, a rejeté d'emblée toute coalition avec M. Wilders. « Le moment est venu pour nous de défendre la démocratie », a déclaré l'ex-dirigeant européen.

Dilan Yesilgöz, chef de file du Parti populaire pour la liberté et la démocratie (VVD), centre droit, 24 sièges) du Premier ministre sortant Mark Rutte, a lâché, après un résultat décevant, qu'il faudra voir si M. Wilders parviendra à forger une coalition.



Geert Wilders célébrant la victoire de son parti aux législatives néerlandaises, le 23 novembre 2023. Yves Herman/Reuters

Certains ont réagi avec inquiétude aux Pays-Bas. « Les gens sont inquiets, certains ont peur », a déclaré Habib el-Kaddouri, de la fondation pour les Néerlandais-Marocains SMN. « D'autres sont incertains quant à leur avenir » ou « leur place dans la société néerlandaise », ajoute-t-il.

Novice sur la scène politique, Pieter Omtzigt, du nouveau parti anticorruption Nouveau Contrat social (NSC, 20 sièges), s'est dit « disponible » pour des négociations, tout en concédant que le processus ne serait « pas facile ».

« Ça dépendra entièrement du VVD », a déclaré Sarah de Lange, professeur de pluralisme politique à l'Université d'Amsterdam. Une grande question sera de savoir qui sera Premier ministre, car avec Wilders comme Premier ministre, les Pays-Bas se trouvent dans une situation impossible au niveau international.

## Next

La victoire de M. Wilders devrait être accueillie avec appréhension à Bruxelles : M. Wilders, anti-UE et favorable à un « Next », a promis un référendum sur le maintien ou non des Pays-Bas dans l'Union européenne.

Plus récemment, il a tenté de calmer sa rhétorique populiste et de se concentrer sur d'autres préoccupations des électeurs que l'immigration, comme la crise du coût de la vie. Il s'était également dit prêt à mettre de côté ses opinions sur l'islam pour gouverner.

Mais le manifeste du PVV a conservé son ton xénophobe. Il propose le rétablissement du contrôle aux frontières néerlandaises, la détention et l'expulsion des immigrants illégaux, le renvoi des demandeurs d'asile syriens et la réintroduction des permis de travail pour les travailleurs intra-UE. Son manifeste dit également que « les Pays-Bas ne sont pas un pays islamique. Pas d'écoles, de Corans et de mosquées ».

Carrière en livrant bataille contre ce qu'il nomme une « invasion islamique » de l'Occident. Ni ses démentis avec la justice – qui l'a reconnu coupable d'insultes envers des Marocains – ni les menaces de mort à son encontre – qui le font vivre sous protection policière depuis 2004 – ne l'ont découragé.

Plus récemment, il a tenté de calmer sa rhétorique populiste et de se concentrer sur d'autres préoccupations des électeurs que l'immigration, comme la crise du coût de la vie. Il s'était également dit prêt à mettre de côté ses opinions sur l'islam pour gouverner.

Mohammad, M. Wilders a bâti sa

Source : AFP

## RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

# La COP28, un « moment de vérité » pour l'industrie du gaz et du pétrole, selon l'AIE

« Contribuer à la crise climatique » ou faire « partie de la solution » ? L'industrie du pétrole et du gaz doit prendre des décisions difficiles maintenant pour accélérer dans les énergies propres et réduire ses émissions, a exhorté jeudi l'Agence internationale de l'énergie (AIE), à un semaine de la COP28.

Il s'agit de « choisir entre contribuer à une crise climatique qui s'aggrave ou faire partie de la solution en adoptant la voie de l'énergie propre », estime l'AIE dans un « rapport spécial » consacré à l'industrie fossile dans la transition énergétique.

Les experts de l'AIE exposent ce que ces entreprises devraient faire pour mettre leurs activités en cohérence avec l'objectif le plus ambitieux de l'accord de Paris, à savoir limiter le réchauffement climatique à +1,5 °C depuis l'ère préindustrielle.

Op, pour s'inscrire dans cette trajectoire, les producteurs devraient consacrer 30 % de leurs dépenses d'investissement aux énergies propres d'ici à 2030, outre les sommes requises pour réduire leurs propres émissions issues de leurs opérations.

La marche est haute : en 2022, ils ont investi environ 20 milliards de dollars dans les énergies propres, à peine 2,5 % du total de leurs dépenses d'investissement, indique l'AIE à une semaine de l'ouverture de la COP28 à Dubaï où s'annonce une bataille entre États sur l'avenir des énergies fossiles.

« L'industrie pétrolière et gazière est confrontée à un moment de vérité à la COP28 de Dubaï », a résumé solennellement Fatih Birol, directeur exécutif de l'AIE, dans ce rapport. Le secteur doit « prendre des décisions difficiles maintenant », a-t-il insisté, alors que cette année, des groupes pétroliers comme BP et Shell, et Enel, pas plus tard que mercredi, ont annoncé une révision en baisse de certains de leurs objectifs de transition énergétique.

« Si les gouvernements continuent à se croiser les bras et à laisser chaque compagnie pétrolière essayer d'être la dernière à rester debout, nous sommes tous perdants », a réagi Kaisa Kosonen, coordinatrice politique chez Greenpeace international.

## Méthane, « priorité absolue »

Pour atteindre la neutralité carbone en 2050, une condition pour garder l'objectif de 1,5 °C à portée de main, l'AIE estime que la consommation de pétrole et de gaz doit diminuer

de plus de 75 % à cet horizon, ce qui implique un essor considérable des énergies renouvelables. Dans ce scénario, « la baisse de la demande est suffisamment forte pour qu'aucun nouveau projet pétrolier ou gazier conventionnel à long terme ne soit nécessaire », a répété l'AIE en retenant une de ses retentissantes recommandations en 2021.

Des fenêtres d'opportunité s'ouvrent donc pour le secteur, mais cela suppose « un changement radical » dans ses investissements.

Ces sociétés ont certes doublé en 2022 leurs investissements dans les énergies propres, mais ceux-ci ne représentent que 1,2 % du total des investissements mondiaux en faveur de la décarbonation. Et 60 % reposent sur seulement quatre « majors » (Equinor, TotalEnergies, Shell, BP) qui ont consacré chacune environ « 15-25 % » de leurs investissements à la transition.

L'appel de l'AIE ne se limite d'ailleurs pas aux géants privés – les majors – qui possèdent moins de 13 % de la production et des réserves mondiales d'hydrocarbures : sont visés aussi les compagnies nationales détenues en tout ou partie par des États, contrôlant plus de la moitié de la production mondiale.

Pour l'AIE, il faudrait aussi que tout le secteur s'engage à réduire les émissions issues de ses propres opérations de 60 % d'ici à 2030. C'est « une étape nécessaire pour que les producteurs soient pris au sérieux dans les discussions climatiques », a souligné devant la presse Christophe McGlade, chef de l'unité « approvisionnement en énergie » de l'AIE. Sujet très attendu à la COP28, « la lutte contre les émissions de méthane – la moitié des émissions opérationnelles de ces entreprises – doit être une priorité absolue », a-t-il dit.

La production, le transport et la transformation du pétrole et du gaz entraînent près de 15 % des émissions mondiales liées à l'énergie, le reste provenant des combustibles brûlés dans les voitures ou le chauffage.

La bataille climatique implique aussi, selon Fatih Birol, de se « défaire de l'illusion que des quantités invraisemblablement élevées de carbone capturé sont la solution », au moment où les critiques montent sur ces technologies qui promettent d'extraire le CO2 de l'atmosphère et de le stocker.

Source : AFP

## QUERRE EN UKRAINE

# Près d'Avdiivka, « des champs jonchés de cadavres » de soldats russes

Depuis début octobre, les forces de Moscou ont lancé une offensive d'ampleur visant à encercler puis conquérir cette ville du Donbass.

Après l'échec des assauts de blindés, l'armée russe envoie désormais ses hommes « par vagues » pour tenter d'encercler Avdiivka, avec des pertes massives, comme à Bakhmout, selon des soldats ukrainiens défendant cette ville de l'Est.

« Tous les champs sont simplement jonchés de cadavres. Ils (les Russes) tentent d'épuiser nos lignes par des vagues constantes d'attaques » de combattants à pied, dit Oleksandre, adjoint d'un bataillon ukrainien de la 47e brigade mécanisée, interrogé près de cette cité industrielle du Donbass.

Peuplée de quelque 30 000 habitants avant la guerre, Avdiivka est aujourd'hui largement détruite et à peine 1 500 personnes y vivent, malgré les combats incessants et les bombardements autour.

Depuis neuf ans, les forces ukrainiennes y sont retranchées derrière de solides fortifications, particulièrement au sud, dont les derniers faubourgs ne sont qu'à 5 kilomètres de ceux de Donetsk, la capitale sous contrôle russe de la région éponyme. La ville marque la ligne de front dans cette zone et symbolise la résistance ukrainienne.

Or, début octobre, les forces de Moscou ont lancé une offensive d'ampleur visant à encercler puis conquérir la cité.

« Des colonnes de chars, de véhicules blindés de transport de troupes ont avancé, mais ils ont sauté dans des champs de mines, ont été frappés par des drones et des missiles antichars » ukrainiens, raconte « Trauma » – son indicatif militaire –, 29 ans, opérateur de drone à la 47e brigade.



Un soldat ukrainien dans un tank T-72 sur la ligne de front dans la région de Donetsk, le 23 novembre 2023. Alina Smulfova/Reuters

Selon un responsable occidental interrogé récemment, l'armée russe a perdu plus de 200 véhicules blindés dans ces attaques, avec un niveau de perte des Ukrainiens « considérablement moins élevé » que celui des Russes dans cette zone.

Après les assauts d'octobre, les forces de Kiev ont dû céder un peu de terrain, mais leurs défenses ont tenu.

Depuis, les Russes « sont passés à la tactique de l'infanterie, ils ont commencé à avancer exclusivement au dépens de la force humaine », surtout au nord-est d'Avdiivka, explique l'adjoint du bataillon.

## « Comme dans les films de zombies »

L'état-major ukrainien a indiqué jeudi matin qu'en 24 heures, les défenseurs de l'axe d'Avdiivka « avaient repoussé » trente attaques. L'infanterie russe « se déplace en groupes de 5 à 7 combattants, parfois plus », la nuit, jusqu'à leur dernière position, « puis tôt le matin, ils lancent des attaques », détaille l'opérateur de drone. « Notre artillerie les frappe, un peu plus près de

sonst des mortiers, encore plus près d'autres types d'armes », comme les petits drones explosifs ou lanceurs de grenades, ou encore les véhicules de combat d'infanterie américains Bradley, très mobiles et dotés d'un canon de 25 mm, ajoute-t-il.

« Certains meurent, d'autres continuent d'avancer. C'est comme dans les films de zombies », poursuit le jeune homme, selon qui cela ressemble « beaucoup » à Bakhmout. La ville de Bakhmout, à 50 km plus au nord, a été prise par les Russes en mai après des mois de combats sanglants. Des vagues de combattants, souvent recrutés dans les prisons avec la promesse d'une grâce s'ils survivent, se jetaient sur les lignes ukrainiennes. Et ceux qui tombaient sous les balles étaient immédiatement relâchés par d'autres.

Evguén Prigoïine, le défunt chef du groupe paramilitaire Wagner qui était en charge de l'offensive, avait qualifié Bakhmout de « hachoir à viande ».

À Avdiivka, c'est donc rebelle, selon des soldats ukrainiens. Les Russes « voient de nombreux cadavres (de camarades), mais n'aban-

donnent pas », selon Oleksandre. Au nord-est de la ville, les soldats de Moscou se sont rapprochés de la plus grande cokerie d'Ukraine, qui s'étend sur 340 hectares, et du village de Stepové qui est situé à 2 kilomètres de Berdytchi, par où passe la dernière route d'accès à Avdiivka.

Cette route est vitale. S'ils la coupent, cela compliquera les entrées, les évacuations, l'approvisionnement. Mais cela ne veut pas dire qu'ils s'arrêteront là. Encore une fois, ils recherchent une opportunité de prendre la ville », estime le commandant adjoint du bataillon.

Les Russes occupent le flanc est et le sud d'Avdiivka. Entre les deux, les Ukrainiens tiennent une bande d'environ huit kilomètres de large, de la ville vers le nord-ouest.

« Nous pouvons dire qu'Avdiivka est à moitié encerclée », poursuit l'officier, tout en assurant que les forces ukrainiennes déployées étaient suffisantes pour « maintenir la défense » de la cité. « Il n'y a aucune raison de retirer les troupes et de céder la ville », insiste-t-il.

Source : AFP

## FRANCE

# En région parisienne, des associatifs accusent la police de violences « systémiques » contre les migrants

Il y a ceux que l'on déloge de leur tente, ceux à qui on flanque un coup au passage et ceux parfois « passés à tabac » : les migrants sans-abri dans la région parisienne sont victimes de violences policières « systémiques » et « massivement sous-estimées », accuse un rapport associatif.

Le document diffusé jeudi par un collectif d'organisations et de lanceurs d'alerte est le premier consacré à ce sujet. Il est publié trois ans après l'évacuation brutale le 23 novembre 2020 par les forces de l'ordre d'un campement défilés installé place de la République, en plein centre de Paris.

L'épisode, devenu emblématique de ces violences selon le collectif Accès au droit, avait indigné jusqu'au sein du gouvernement français. Le ministre de l'Intérieur, Gérard Darmanin, avait jugé les images « choquantes ».

« En dehors de cette séquence d'indignation unanime, ces violences perdurent dans le plus grand silence et se poursuivent sous différentes formes : harcèlement, évictions de lieux de vie, destruction de biens, violences verbales et physiques », égrènt les auteurs. Ils soulignent la « dimension systémique » de ces actes à Paris et sa périphérie, où les campements migratoires de fortune se sont multipliés ces dernières années.

Entre 2015 et 2023, le collectif a « comptabilisé et documenté 450 témoignages de violences policières commises envers les personnes exilées ». Sollicitée, la préfecture de police n'a pas donné suite à ce stade.

## Matraque et gaz lacrymogène

« C'est juste la partie émergée de l'iceberg, c'est massivement sous-estimé », en raison de la difficulté pour ces personnes précaires de se tourner vers l'Inspection générale de la police nationale (IGPN, la police des polices), mais aussi parce que le recueil de leur parole sur ce thème « n'avait jamais été fait », explique Paul Alauzy, membre du collectif et coordinateur chez Médecins du monde.

Les violences déclarées, qui peuvent se cumuler, concernent neuf fois sur dix (88 %) des « évictions » de lieux de vie ou des « dispersions dans l'espace public », problématiques lorsqu'elles ne

sont pas accompagnées d'une solution de mise à l'abri, détaille le rapport. Une fois sur trois (33 %), il s'agit de confiscations ou de destructions de biens, et dans 30 % des cas d'agression physique.

Cela va du « coup de pied » ou « de matraque » à un exilé prié de rassembler ses affaires plus vite, jusqu'à de rares cas de « passages à tabac bien documentés », indique un deuxième responsable de l'observatoire, requérant l'anonymat en raison de ses fonctions dans une institution publique.

## Coup de grâce

La plupart des cas concernent l'usage de gaz lacrymogène. Début mars, une vidéo rendue publique par l'association d'aide aux exilés Utopia 56, membre du collectif, montre un membre des forces de l'ordre projeter des gaz lacrymogènes sur un matelas sous le métro aérien. L'affaire avait provoqué l'ouverture d'une enquête administrative et fait l'objet d'un signalement à l'IGPN.

Dans ce cas comme pour celui de la place de la République, « tout le monde tombe des nues, mais ça se passe tous les jours » à l'abri des regards, souvent de nuit, dans des zones isolées, reprend le responsable. Les confiscations de biens ou de tentes, par exemple, s'opèrent souvent pendant que les exilés font la queue pour des distributions alimentaires.

C'est une violence systémique qui intervient dans un continuum de violences institutionnelles. Le coup de matraque, c'est un peu le coup de grâce pour des personnes à qui on a déjà tout refusé », fustige-t-il.

Le collectif a sondé ces dernières semaines les principaux lieux de campements : sur 93 exilés interrogés, 81 % déclarent avoir été victimes de violences policières, à plusieurs reprises dans 66 % des cas.

À l'approche des Jeux olympiques de Paris (26 juillet-11 août), les associations sont convaincues que les forces de l'ordre vont « accélérer ces pratiques », qui vont de pair avec un « nettoyage social » de l'espace public. Depuis le début de l'année, les autorités ont procédé à 33 opérations de mise à l'abri, pour près de 6 100 personnes.

Source : AFP

## PORTRAIT

# Magda Malkoun, un art immergé dans la puissance du féminin

World Art Dubai la distingue en 2021 « Meilleure artiste émergente ». Ses grandes toiles mixed media uniques représentent des portraits de femmes hautement symboliques qui s'animent.



« Contemplation », une toile faite à partir de collages de l'artiste Magda Malkoun.

Nicole HAMOUCHE

Les femmes qu'elle donne à voir pourraient lui ressembler ; des femmes grandes, présentes, à ce qui se passe autour et en elles, composées de mille histoires et collages en lien avec l'histoire des lieux. Elles cartonnent ; s'exposent avec leur look unique que l'on distinguerait parmi mille aux Emirats, en Europe ou à New York. Elles sont faites de collage, le mode d'expression privilégié de l'artiste mixed media qui investit de plus le monde des NFT. Magda Malkoun a récemment présenté au FTInr Physical Space, à Dubai, une exposition solo intitulée *Metamorphosis*, qui comptait cinq toiles et onze animations digitales. Scannées avec le téléphone, les œuvres physiques elles-mêmes s'animent aussi, prenant une nouvelle vie et proposant par-là même une nouvelle expérience aux visiteurs. L'artiste se délecte elle aussi de cette exploration ; de la construction, la déconstruction et la reconstruction de son propre travail, car pour parvenir à la version numérique, elle doit en passer par là ; une aventure à l'image de la condition humaine qui n'a de cesse de la fasciner dans « son oscillation ». Cette passion et cet engagement lui valent de participer avec sa toile *Hope* au Pavillon des femmes dans le cadre de l'événement COP28 qui s'ouvre à Dubai le 6 décembre prochain. La façon de travailler de l'artiste elle-même reflète cette espérance sous azimuts. En effet, c'est à la suite de la double explosion du 4 août que Magda Malkoun « se met à prendre des photos de Beyrouth pour sa propre consolation », dit-elle.

Elle vient de Dubai où elle réside depuis dix-sept ans et elle marche dans la ville en prenant des photos sans interruption. « J'ai recommencé à reconstruire ces photos une par une pour sentir que j'aidais à ma manière à reconstruire la ville. Cela m'a donné espoir de voir que l'on peut reconstruire quelque chose de beau à partir de la destruction. C'était mon message d'espoir à travers mon travail ». Ce sont d'ailleurs les travaux créés en particulier à la suite de cet événement tragique qui la lancent. Le succès qu'ils connaissent lui donnent envie de mettre les bouchées doubles. L'artiste autodidacte, qui vient au départ du monde de l'entreprise, s'investit totalement dans son art. Elle raconte avoir eu cette passion pour le collage depuis son enfance. « Quand je veux faire de la recherche sur un thème, ma méthode est de faire beaucoup de photos ou d'en collectionner et ensuite de faire des collages. C'est un truc de l'enfance, cette façon de procéder. C'est une façon de penser. » Son procédé artistique consiste à créer des collages à partir de fragments choisis de ses propres photos, en se focalisant sur la forme, la couleur et le symbole. « C'est comme un parcours initiatique visuel à travers mes expériences personnelles. Chacun de mes portraits est constitué d'un mix de photos que je choisis en fonction du récit que je cherche à déployer, lequel je souhaite au bout du compte contribuer à créer une mémoire collective basée sur la tolérance et l'espoir », explique l'artiste. « Mon travail est une invitation à regarder de plus près les détails et à comprendre que tout un chacun est fait d'expériences et d'histoires multiples ; et de ce fait, une invitation à



Magda Malkoun porte le Liban et ses blessures dans son cœur et dans son travail. Photos DR

chercher les ressemblances plutôt que les dissemblances », poursuit-elle.

Magda Malkoun est admirative de la résilience des femmes dans cet Orient dur et complexe, et de leur capacité à se réinventer. Les temps de conflits et de violences ne laissent pas de marbre, elle a grandi durant la guerre. Elle s'attaque ainsi à sa propre version du *Guernica* de Picasso « pour représenter la perspective des mères, des sœurs, des filles et des épouses au Moyen-Orient, lesquelles en dépit de la perte et de la douleur sont prêtes à envisager un jour nouveau ». Sa toile représente « la peine collective due à une histoire marquée par les conflits et la destruction et est un appel passionné pour la paix. La composition n'est pas conventionnelle ; les faces perturbantes créées par un collage mé-



La toile de Magda Malkoun intitulée « Hope » sera exposée au Pavillon des femmes dans le cadre de l'événement COP28 qui s'ouvre à Dubai le 6 décembre prochain.

tionneurs de nationalités diverses les acquièrent : Libanais, Saoudiens, Français, Indiens et Emiratis. Magda Malkoun pense que c'est le message qu'elle cherche à transmettre qui attire ces acquéreurs, à savoir notamment l'espoir. D'ailleurs, sa première série *Scars of History* est inspirée des mots du *Prophète* de Gebran Khalil Gebran : « De la souffrance ont émergé les âmes les plus fortes ; les tempéraments les plus marqués sont empreints de cicatrices. »

## Modigliani, Klimt et Picasso...

Pour son art, elle se dit directement inspirée de Modigliani pour ses portraits de femmes sensuelles, de Klimt pour son style hautement décoratif et de Picasso avec ses portraits cubistes. Cela ne l'empêche pas de combiner à cette inspiration les possibilités que donne la technologie, grâce à quoi elle trouve un positionnement qui la distingue. « Dans ma transition du collage traditionnel et de la photographie vers l'art numérique, j'ai trouvé un nouveau processus méditatif qui me permet de déconstruire mon travail en plusieurs niveaux, en animant des fragments individuels, dit-elle. Ceci rajoute de la vie et de l'énergie à mes pièces. Dans mes compositions physiques, j'ai toujours prêté attention au mouvement ; le passage à l'art numérique était ainsi naturel (...) Chacun des médiums, physique et numérique, a enrichi mon art. J'ai appris de nouvelles techniques que j'ai retenues à ma peinture physique. Maintenant, dès lors que je la crée, je pense à comment la toile va se mettre en mouvement. Mon parcours dans l'art numérique a influencé et amélioré ma pratique artistique en entier. »

Mère de trois enfants, la Libanaise basée à Dubai, qui porte son pays et ses blessures dans son cœur et dans son travail, a de l'ambition et des émotions et ne s'en cache pas. Ses portraits sont prétextes à transcrire des émotions plutôt que des figures stricto sensu ; de traquer l'âme derrière les visages et les silhouettes. C'est sans doute cette âme qui se dégage de son travail qui lui vaut d'être repérée par exemple par le Sotheby's Institute of Art dans le cadre d'un open call intitulé *Roots*, pour sa toile *Contemplation* qui a été exposée à New York en octobre 2022, à la suite de quoi sa toile numérique *Determination* a été exposée sur des panneaux publicitaires de la galerie Vellum à Los Angeles, spécialisée dans l'art digital. Toujours aux États-Unis, c'est son œuvre *Storm Rider* qui s'exposera en décembre à Miami dans le cadre de la foire d'art Red Dot Miami.

Les femmes de Magda Malkoun traversent les frontières grâce aux transformations multiples qui les ont faites. C'est cette humanité partagée et la nostalgie d'une certaine mémoire collective qui sont le fil d'Ariane de l'artiste. Et c'est le courage de composer, de décomposer et recomposer son propre travail et l'audace non seulement de l'accepter, mais aussi de chercher cette transformation, qui donne de ce fait une portée universelle à son travail et fait d'elle un nom dont on entendra sans doute beaucoup parler. Pour découvrir ses premières éditions de prints, rendez-vous dans les locaux de l'ONG Rebirth Beirut (Gemmayzé, de 14h à 19h) du 24 novembre au 2 décembre dans le cadre de l'exposition collective *Artists of Beirut*.

## RÉCOMPENSE

# Neige Sinno, ni vainqueur ni victime

La romancière a reçu hier le prix Goncourt des lycéens pour son roman sur l'inceste « *Triste tigre* ».

Neige Sinno, couronnée jeudi par le Goncourt des lycéens pour son récit *Triste tigre* sur l'inceste, sort de cette rentrée littéraire largement consacrée, sans se considérer comme vainqueur de quoi que ce soit, tout comme elle veut délaissier son statut de victime. Neige Sinno partait de loin. Elle ne connaissait presque personne dans le milieu de l'édition, elle qui vit très loin, dans la campagne à l'ouest de Mexico.

Et son sujet donnait envie de se dire qu'après *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot, prix Médicis 2021, ou l'onde de choc de *La Família grande* de Camille Kouchner la même année,

il allait être difficile de faire mieux. Et pourtant... Adoré par la critique, adoubé du prix littéraire du quotidien *Le Monde*, de celui des *Inrockuptibles* et puis du prix Femina, l'ouvrage a suscité une unanimité assez rare. Cette quadragénaire n'avait aucune certitude qu'un éditeur puisse s'intéresser à elle quand elle s'est attaquée à ce sujet longuement mûri : les viols répétés de la part de son beau-père, à partir d'un âge qu'elle a du mal à déterminer, au environs de six ou sept ans, jusqu'à ses 14 ans. Qu'importe, elle a écrit.

« Ce qui domine dans ce que j'ai senti, c'est un enthousiasme : une fois que j'ai trouvé ma forme, que j'ai compris de quelle façon j'allais écrire ce livre, j'étais extrêmement enthousiaste. Il y avait une joie d'écriture », raconte-t-elle à des adolescents lors du prix Goncourt des lycéens à Paris début octobre.

« Ça ne veut pas dire que ça n'a pas été difficile. Évidemment ça l'a été, ajoutait-elle. Évidemment j'ai honte. J'ai honte d'exposer devant tout le monde cette histoire affreuse qui a été

la mienne. Et en même temps, je suis fière de mon intelligence. »

## Quasi inaperçue avant

Neige Sinno, docteure en lettres à 28 ans, a choisi l'émigration, loin des Hautes-Alpes où elle a grandi. Elle enseigne aujourd'hui dans une branche de l'Université nationale autonome du Mexique, à Morelia. Elle a une fille.

Avant *Triste tigre*, elle était passée quasi inaperçue dans la littérature, avec un recueil de nouvelles en 2007 (*La Vie des rats*) et un roman en 2018 (*Le Camion*), publiés par de petits éditeurs.

Sa vie a changé le jour où les éditions POL ont ouvert le manuscrit qu'elle leur avait fait parvenir via internet. Au sein de cette maison, on s'est empressé d'offrir un contrat à une autrice que des concurrents avaient refusé.

« Vous vous êtes remis de ce texte ? Moi toujours pas ! » lançait en septembre le directeur commercial, Jean-Paul Hirsch.

Bouleversés eux aussi, beaucoup de lecteurs ont fait part à la romancière de

leur émotion à la lecture de ce texte au style vigoureux.

« Neige Sinno, au moment de le défendre dans les médias, a taché de briser l'image de victime, celle de la petite fille qui n'avait pas de moyen de s'opposer à son beau-père et qui a fini par porter plainte contre lui, adulte. Son violeur a été condamné à neuf ans de prison. »

Face à certains journalistes, « j'ai eu des expériences assez mauvaises oui, puisque c'est un texte autobiographique, on essayait de me ramener vers le sordide et de me faire raconter à nouveau les violences que j'ai subies, devant tout le monde. Et ça, oui, je le redoutais », expliquait-elle aux lycéens.

Mais elle rejette aussi l'idée du livre comme thérapie, qui lui aurait apporté du bien-être.

« Ce texte ne m'a pas servi. Je ne me sers pas des lecteurs et lectrices pour déverser ce que j'ai dans la tête, et moi aller mieux. Ce n'est pas un dépotif, la littérature. »

Source : AFP

## Yarzé Country Club

### Convocation de l'Assemblée Générale Ordinaire Annuelle

Le Conseil d'Administration de la société Yarzé Country Club s.a.l. prie MM. les actionnaires de bien vouloir assister à la réunion de l'Assemblée générale ordinaire annuelle devant se tenir le Lundi 11/12/2023 à 17:00 heures précises au siège social à Yarzé, aux fins de délibérer sur les questions portées à l'ordre du jour suivant :

- 1) Lecture des rapports généraux et spéciaux du Conseil d'Administration et des commissaires aux comptes relatifs à l'exercice social 2022.
- 2) Approbation des comptes de l'exercice social 2022 et quitus au Président et aux membres du Conseil d'Administration.
- 3) Autorisation à accorder aux membres du Conseil d'Administration conformément aux dispositions des articles /158/ et /159/ du code de commerce.
- 4) Nomination des commissaires aux comptes pour l'exercice social 2023 et fixation de leurs émoluments.
- 5) Questions diverses.

Au cas où le quorum légal requis pour cette assemblée n'est pas atteint, la même assemblée sera considérée comme convoquée pour la seconde fois le Mercredi 20/12/2023 à 17:00 heures précises au siège social à Yarzé, aux fins de délibérer sur les mêmes questions portées à l'ordre du jour, et dans ce cas l'Assemblée générale sera considérée comme régulièrement tenue quelque soit le nombre des actionnaires présents ou représentés.

Le Conseil d'administration

## FOOTBALL

# Un an après, le Mondial au Qatar a laissé son empreinte

Après avoir accueilli l'une des compétitions les plus controversées de l'histoire, l'émirat gazier compte bien se maintenir au premier rang de la scène sportive internationale dans les prochaines années.

Un an après la Coupe du monde de football au Qatar, événement symbole des ambitions du petit État du Golfe, des affiches du Mondial aux couleurs défraîchies sont encore placardées le long des routes à Doha, où l'épreuve a laissé son empreinte. La capitale a certes retrouvé sa torpéur, tandis que l'euphorie du tournoi, remporté par l'Argentine de Lionel Messi, et la pluie de critiques l'ayant accompagné semblent lointaines.

Mais l'organisation du plus grand tournoi sportif au monde (avec les Jeux olympiques) a permis au Qatar d'avancer dans sa volonté d'améliorer son image régionale, et aussi de participer à l'essor du sport dans les pays voisins, notamment l'Arabie saoudite, assurée d'abriter l'édition 2034.

Il y a un an presque jour pour jour, la journée du match d'ouverture était « très, très tendue, se souvient Jassim al-Jassim, du comité d'organisation du Qatar. Mais je pense que, dans l'ensemble, nous avons été très heureux et très fiers de ce que nous avons accompli en tant que pays ».

Le Mondial au Qatar, le premier au Moyen-Orient et plus largement dans le monde arabe, a été marqué par de nombreuses polémiques, à commencer par le processus d'attribution, entaché d'accusations de corruption malgré les démentis des responsables qatariens.

Le riche État gazier a aussi dû faire face à de nombreuses critiques allant des droits des travailleurs migrants à ceux des femmes, en passant par les lois réprimant l'homosexualité ou encore les restrictions imposées à la consommation d'alcool.

Mais l'essentiel était ailleurs pour l'émirat, avance Danyel Reiche, chercheur spécialisé dans la politique et le sport basé au Qatar. Alors que les pays de la péninsule Arabique sont engagés dans une course à la notoriété sportive – une stratégie dénoncée comme une volonté de « blanchiment par le sport » par des ONG –,



Deux hommes assis devant le 974 Stadium, l'un des huit stades construits pour accueillir les matchs du Mondial 2022, dans le quartier Ras Abu Aboud, à Doha.

Karim Jaafar/AFP

cet expert va jusqu'à affirmer que le Golfe est « devenu le centre du sport mondial ».

La réussite de la candidature saoudienne dans sa quête du tournoi planétaire en 2034 « n'aurait peut-être pas été possible si la Coupe du monde de 2022 n'avait pas été un succès », argue-t-il. Avant cela, le Maroc, demi-finaliste et grande sen-

sation de la Coupe du monde 2022, coorganiserait l'édition 2030 aux côtés du Portugal et de l'Espagne.

## Infrastructures

Au Qatar, l'héritage du Mondial est d'abord matériel, visible en termes d'infrastructures : métro, aéroport, routes, hôtels, stades... Les 220 milliards de dollars dépensés

par le pays hôte ont valu au tournoi le titre de Coupe du monde la plus chère de l'histoire.

Les organisateurs contestent néanmoins cette appellation, affirmant qu'une grande partie des projets étaient planifiés d'avance. Ces investissements valaient « absolument la peine, mais ils n'ont pas été faits uniquement pour la Coupe du

monde », dit Jassim al-Jassim, en soulignant que la construction de sept stades avait coûté sept milliards de dollars.

Parmi eux, l'imposant stade de Lusail, dont la capacité devait être réduite après le tournoi, et le Stade 974, d'une capacité de 40 000 places, qui devait être démantelé et installé dans un autre pays.

Selon le responsable qatari, le stade Lusail est désormais voué à accueillir la cérémonie d'ouverture et de clôture de la Coupe d'Asie 2024, dont le Qatar a obtenu l'organisation après le retrait de la Chine l'année dernière. Quant aux projets relatifs au Stade 974, qui ne sera pas utilisé pour la Coupe d'Asie, ils seront annoncés « très bientôt », assure Jassim al-Jassim, sans entrer dans les détails.

## « Attaque contre le Qatar »

La semaine dernière, l'organisation de défense des droits humains Amnesty International a accusé le Qatar d'avoir échoué à améliorer les droits des travailleurs migrants. Les autorités ont répondu en affirmant, par un discours déjà utilisé lors de la compétition l'année dernière, que la Coupe du monde avait au contraire « accéléré » les réformes sociales dans le pays, y laissant un « héritage durable ».

M. Jassim, lui, présente les critiques liées à la Coupe du monde comme « une attaque contre le Qatar » orchestrée par ceux qui « estimaient que nous n'étions pas dignes d'accueillir un tel tournoi ».

En dépeignant ces critiques comme une campagne teintée de racisme, le Qatar s'est rallié le soutien des populations arabes et musulmanes à travers le monde, juge Hisham Hellyer, expert du Moyen-Orient à l'université de Cambridge.

En fin, le Mondial a « renforcé la position et l'image de Doha » dans la région, dit-il encore.

Le chercheur Danyel Reiche note que le Mondial a en outre contribué à améliorer ses relations avec ses voisins du Golfe, permettant de surmonter la crise diplomatique avec l'Arabie saoudite notamment. Il rappelle ainsi l'image de l'émir du Qatar portant une écharpe saoudienne après la victoire saoudienne contre l'Argentine.

Source : AFP

## BASKET

## Entre promesses et défaits, premier mois difficile pour Wembanyama en NBA

Après des débuts convaincants, le rookie français attendu par toute l'Amérique est en grande difficulté avec sa franchise de San Antonio, dernière de la conférence Ouest.

Un mois après ses débuts en NBA, le prodige français du basket Victor Wembanyama a disputé les 15 rencontres des San Antonio Spurs : entre coups d'éclat et lourdes défaites, « Wemby » continue la découverte, frustrante, de son nouveau monde.

« Je suis un rookie, j'essaie d'apprendre », a rappelé ces derniers jours Victor Wembanyama, phénomène de 19 ans à l'agilité unique pour sa taille (2,24 m), escorté d'attentes démesurées après avoir été drafté en n° 1 par les San Antonio Spurs en juin.

Pour un débutant, Wembanyama présente des statistiques flatteuses, avec 18,8 points de moyenne, 9,5 rebonds, 2,5 passes et surtout 2,6 contres, le classant 3e dans toute la NBA pour cette catégorie.

Auteur d'actions spectaculaires à presque chaque rencontre, le natif du Chesnay, en région parisienne, avait été drafté pour son premier match face à Dallas le 25 octobre, mais avait gagné dès le deuxième contre Houston deux jours plus tard.

« Il a une marge de progression dans la prise de décision. Quand on prend des meilleurs tirs, on a plus de chances de les mettre. Il faut aussi qu'il progresse sur la relation aux autres. Contre Sacramento (défaite le 17 novembre), il prend 26 tirs mais ne fait aucune passe décisive, pour moi, c'est gênant », a ajouté, lors d'une intervention sur beIN Sports, le technicien, sélectionneur de l'équipe de France.

D'après l'analyse hebdomadaire de la NBA, Wembanyama a été doublé dans la course au titre de rookie de l'année par l'intérieur d'Oklahoma City Chet Holmgren (21 ans), ex-rival du Français dans les compétitions internationales de jeunes et rare joueur au profil similaire, immense (2,16 m) et agile.

À San Antonio, où il est déjà le n° 1 dans les cœurs, Wembanyama a tranquillement lancé sa nouvelle



Victor Wembanyama sous le maillot des San Antonio SPURS lors de son dernier match contre les LA Clippers, mardi au Frost Bank Center de San Antonio, au Texas. Michael Gonzalez/AFP

vie. Le Francilien au salaire d'environ 12 millions de dollars annuels habite une maison où se trouve souvent l'un de ses parents. « Il est très content, il ne pouvait pas rêver mieux », glisse son entourage.

Il est le seul joueur NBA à se présenter en conférence de presse après chaque match, parlant un anglais impeccable. Deux claquemets de doigts résonnent lorsque la traduction d'un mot, rarement, lui échappe.

Ultrasollicité, les Spurs lui ont offert un premier match sans obligation médiatique en début de semaine et veillent à ce que les questions posées à ses coéquipiers ne tournent pas seulement autour du phénomène, qui continue de fasciner le public.

Selon la chaîne sportive américaine ESPN, un maillot porté pour ses débuts en NBA le 25 octobre a ainsi été vendu aux enchères par la société Sotheby's pour un montant record de 762 000 dollars (environ 700 000 euros).

## « Recul »

Sur le parquet, sa routine d'échauffement est aussi devenue une attraction. A San Francisco, pour son dernier match de pré-saison, il avait réussi à détourner les regards habituellement portés sur la star locale Stephen Curry.

Alors qu'il rêvait de jouer les play-offs en fin de saison, les débuts des Spurs, déjà derniers de leur conférence la saison passée, ont ramené « Wemby » sur terre.

« La façon dont j'aime jouer, c'est quand on gagne, explique-t-il. (Les défaites) c'est tout ce que je connais pour l'instant en NBA. Mais avant d'être drafté, je savais qu'il y aurait des difficultés, l'important : c'est la manière de les aborder. Je n'ai pas encore le recul pour tirer des conclusions, mais pour l'instant ça va, on garde la tête froide ».

La patience est de mise pour le jeune champion, à qui il reste au moins 67 matches cette saison, et probablement de nombreuses années, pour atteindre les sommets espérés.

Source : AFP

## TENNIS

## La Coupe Davis, objectif final de 2023 pour l'insatiable Djokovic

Le n° 1 mondial Novak Djokovic compte bien poursuivre sur la lancée de sa victoire aux Masters ATP pour remporter la Coupe Davis, « dernier effort » pour parachever une saison exceptionnelle.

Tout juste aorolé d'une septième couronne record aux Masters ATP, le n° 1 mondial Novak Djokovic peut conclure une saison exceptionnelle par une victoire en Coupe Davis avec la Serbie cette semaine à Malaga, une compétition cochée sur sa feuille de route.

« Bien que j'aie les plus grandes attentes pour ces trois tournois, mon plus grand désir pour la fin de la saison est de remporter la Coupe Davis. » Mi-octobre, le Serbe avait fait de l'épreuve pas équipes, qu'il a déjà remportée en 2010, son principal objectif.

Depuis, ses attentes ont été plus que comblées. Un septième titre aux Masters 1000 de Paris comme aux Masters ATP et l'assurance de finir l'année au sommet du tennis mondial pour la huitième fois de sa carrière, à 36 ans.

Un année de rêve, épilogue d'une année quasi parfaite. En 2023, Djokovic a conquis trois nouveaux titres du Grand Chelem (Open d'Australie, Roland-Garros, US Open), portant son total à 24, record absolu chez les hommes. Il est même passé tout près du Grand Chelem calendrier, ne chutant qu'en finale à Wimbledon à l'issue d'un duel magnifique face à Carlos Alcaraz.

Quelques jours après son succès à l'US Open en septembre, le Serbe avait apporté, face à l'Espagne en phase de groupes, le point de la qualification pour le Final 8 de la Coupe Davis.

Et après son sacre lors du « tournoi des maîtres » à Turin, Djokovic entend bien guider à nouveau son pays vers le titre, à Malaga. La présence de Djokovic, absent de la campagne de Coupe Davis en 2022, pourrait redonner de l'attrait à une compétition qui en a beaucoup perdu depuis le changement de format en 2019 et la fin des populaires duels à domicile et à l'extérieur.

## Serbie contre Grande-Bretagne

Huit pays sont en lice dans le sud de l'Espagne pour cette phase à élimination directe qui débute mardi. Chaque rencontre, jusqu'à la finale dimanche, consiste en deux simples



Novak Djokovic frappant un revers lors d'une session d'entraînement en amont du quart de finale de la Coupe Davis, lundi au Martin Carpena Sportshall de Malaga. Jorge Guerrero/AFP

s suivis d'un double.

Le Canada de Félix Auger-Aliassime, vainqueur sortant, et la Finlande ouvrent le bal des quarts de finale mardi. L'Australie, finaliste l'an passé, affronte la République tchèque mercredi. L'Italie de Jannik Sinner, battu dimanche en finale du Masters par Djokovic, est opposée jeudi aux Pays-Bas, alors que la Serbie fera son entrée en lice ce même jour face à la Grande-Bretagne, privée d'Andy Murray, blessé à l'épaule.

Djokovic a laissé filer quelques sets ces dernières semaines et a péniblement passé la phase de poules aux Masters, où il a été bousculé par Holger Rune et Hubert Hurkacz et battu par Jannik Sinner. Mais il s'est montré impérial en demi-finale contre le n° 2 mondial Carlos Alcaraz (6-3, 6-2) et en finale lors de ses retrouvailles avec Sinner (6-3, 6-3).

« Probablement mes deux meilleurs matches de la saison », a estimé le Serbe, qui considère aussi l'année 2023 comme « l'une des meilleures » de sa carrière.

Celui qui entame une 400e semaine à la place de n°1 mondial va tenter de la terminer en brissant un deuxième triomphe en Coupe Davis avec la Serbie, après celui remporté en 2010 face à la France, absente de ce

Final 8.

Avant de se tourner vers 2024, en quête du titre olympique, le seul qui manque à son palmarès. « Les JO seront un de mes grands objectifs de 2024 », a-t-il déjà lancé au soir de son nouveau sacre aux Masters.

Programme du Final 8 de la Coupe Davis :

- Quarts de finale
- Canada-Finlande (mardi)
- République tchèque-Australie (mercredi)
- Italie-Pays-Bas (jeudi)
- Serbie-Grande-Bretagne (jeudi)
- Demi-finales
- Vainqueur de Canada-Finlande face à vainqueur de République tchèque-Australie (vendredi)
- Vainqueur d'Italie-Pays-Bas face à vainqueur de Serbie-Grande-Bretagne (samedi)
- Finale (dimanche).

Source : AFP

« Génant »

Pour justifier une adresse insuf-

**Vendredi**



**JOHN WICK : CHAPITRE 4** Film d'action de Chad Stahelski (2023), avec Keanu Reeves, Donnie Yen, Bill Skarsgard, Laurence Fishburne. La tête de John Wick a été mise à prix par une organisation secrète. Mais l'homme à abattre a décidé de renverser « le game »... Canal+, 22h11.

**JFK** Thriller politique de Oliver Stone (1991), avec Kevin Costner, Tommy Lee Jones, Laurie Metcalf, Gary Oldman, Michael Rooker, Jack Lemmon. Le 22 novembre 1963, le président des États-Unis, John Fitzgerald Kennedy, est assassiné en plein cœur de Dallas. La commission Warren, chargée de l'enquête, accuse formellement Lee Harvey Oswald, qui a été tué peu après le meurtre de JFK. Trois ans plus tard, Jim Garrison, procureur à La Nouvelle-Orléans, décide de reprendre l'affaire depuis le début. Très rapidement, il démonte les nombreuses invraisemblances contenues dans le dossier officiel et conclut bientôt qu'Oswald n'était en fait qu'une marionnette entre les mains de redoutables commanditaires, dont le FBI, la CIA et le Pentagone. L'ouverture de ce dossier embarrasse nombre de personnalités... France 5, 22h05.



**Samedi**



**STAR ACADEMY** Télé-réalité. Les élèves ont décroché leur place pour intégrer le mythique château de Dammarie-les-Lys. Tous ont un point commun : leur talent artistique qu'ils doivent développer tout au long de l'aventure. Chaque semaine est un défi, ils doivent se surpasser pour décrocher leur place en finale. TF1, 22h10.

**9-1-1 : LONE STAR VENDUS** Série dramatique de Tesla Blake (2023), épisode 10/18, saison 4, avec Rob Lowe, Gina Torres, Ronen Rubinstein, Sierra Aylina McClain. Tommy rivalise avec son ancien employeur, une entreprise privée d'ambulanciers, lorsqu'ils se retrouvent mis par la ville en concurrence sur des interventions. Craignant de voir leurs postes supprimés, les pompiers se démentent pour arriver sur place en premier. De son côté, Owen tombe sous le charme de Kendra Harrington, une femme rencontrée à une collecte de fonds. Celle-ci disparaît au petit matin en laissant un chèque conséquent, ce qui laisse les collègues d'Owen songeurs. M6, 22h10.



**Dimanche**



**LES FRANCE DE L'HISTOIRE SUR LES TRACES DES GAULOIS** Histoire de Claire Benhaim, Vanessa Pontet, Alain Brunard, Éric Mailleblau, Bertrand Goujard. Bruno Solo replonge dans l'histoire des Gaulois. Qui étaient-ils ? Pourquoi ont-ils été si longtemps caricaturés ? Et quelle véritable empreinte ont-ils laissée sur la France ? Peuple de guerriers, ayant assiégé Rome en -380 avant notre ère, les Gaulois étaient aussi de fabuleux agriculteurs et des artisans hors pair. Ils ont fondé plusieurs des grandes villes du pays. France 5, 22h05.

**LUCY** Film de science-fiction de Luc Besson (2014), avec Scarlett Johansson, Morgan Freeman, Choi Min-sik. Lucy, une jeune étudiante ordinaire, a été kidnappée. À son réveil, elle découvre que les membres d'une organisation criminelle lui ont inséré un paquet de drogue dans l'estomac dans le but de lui faire passer la frontière. Mais lorsque à la suite d'un coup porté à son ventre le produit se déverse dans son corps et s'imprime dans son système, la jeune femme en subit les étonnants effets. Cette substance synthétique lui permet de décupler ses capacités intellectuelles et physiques. TF1, 22h10.



**Lundi**



**FAMILLES DE PAYSANS, 100 ANS D'HISTOIRE** Société. Six familles d'agriculteurs témoignent de l'évolution de leur métier sur un siècle en partageant leur histoire et leurs archives. Cette profession a en effet connu une véritable révolution en quelques années. Chez les Auboussu, éleveurs bovins depuis cinq générations dans la Nièvre, Laurent sait que ses enfants ne reprendront pas sa ferme. À Valgaudemar, dans les Hautes-Alpes, trois générations cohabitent et travaillent ensemble. Les Boyer, maraichers depuis 1902, les Feugère, céréaliers depuis 1890, la famille Le France, éleveurs laitiers depuis 1929, ou les Mazzingarbe, producteurs d'endives depuis 1924, ont en commun la transmission de leur passion. M6, 22h10.

**PAMELA ROSE, LA SÉRIE** Série humoristique de Ludovic Colbeau-Justin (2023), avec Kad Merad, Olivier Baroux, Shirine Boutella. Lorsque Adam Blake, l'assistant de Richard Bullitt et Douglas Ripper, découvre leur responsabilité dans la mort de Tom Willing, il les fait chanter. Canal+, 22h09.



**Mardi**



**HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX** Film fantastique de David Yates (2007), avec Daniel Radcliffe, Emma Watson, Rupert Grint, Ralph Fiennes. Les jeunes sorciers ont grandi. Ils affrontent désormais les affres de l'adolescence. Cette fois, la guerre est ouverte : Voldemort est revenu semer la terreur. Un nouveau prof est aussi arrivé à l'école dont Harry et ses camarades se seraient bien passés. Elle répond au doux nom de Dolores Ombrage ! Tout de rose vêtue et aux ordres du ministère, elle a pour mission de mettre Poudlard au pas. Elle interdit presque tout, y compris pratiquer la magie ! Ce qui n'empêche pas Harry, entouré de ses amis Ron et Hermione, de réunir quelques amis sûrs à qui il enseigne l'art de se défendre contre les forces du mal. Il faut bien se préparer aux combats qui s'annoncent... TF1, 22h10.

**LE PRINCIPAL** Drame de Chad Chenouga (2023), avec Roschdy Zem, Yolande Moreau, Marina Hands, Hedi Bouchenaf. Déterminé à voir son fils réussir son brevet des collèges, un principal adouci décide de se donner toutes les chances d'atteindre cet objectif. Canal+, 22h09.



**Mercredi**



**RESCUED DAWN** Film de guerre de Werner Herzog (2006), avec Christian Bale, Jeremy Davies, Steve Zahn, Pat Healy. En 1965, en plein conflit vietnamien, un Allemand, Dieter Dengler, engagé en tant que pilote de chasse dans l'armée américaine, participe à une mission secrète qui consiste à bombarder le Laos. Mais son avion s'écrase et il est fait prisonnier par des guérilleros. Transporté dans un camp, il y retrouve deux soldats américains. Ne pouvant supporter cette situation, il envisage de s'évader même si ses compagnons tentent de l'en dissuader. Il leur faudra deux longues années pour arriver à tromper la surveillance de leurs tortionnaires. Mais, perdus dans une jungle pleine de dangers, ils constatent vite que leur aventure ne fait que commencer... Arte, 21h55.

**NEW AMSTERDAM, DES LÉGENDES** Série hospitalière de Andrew Voegeli (2022), avec Ryan Eggold, Janet Montgomery, Freema Agyeman. Helen fait une réaction très violente au produit qu'elle a, comme tous les autres au bar, ingéré sans le savoir... TF1, 22h10.



**Jeudi**



**PANDA** Série humoristique de Jérémy Mainguet, Nicolas Cuche (2023), avec Julien Doré, Ophélie Kolb, Gustave Kervern. Panda accepte de reprendre du service et de faire équipe avec Lola, mais à ses conditions : pas de port d'arme, pas de véhicule, pas de commissariat. La scène de crime : un meurtre lors d'une petite soirée entre amis. Mais très vite, les « amis » se révèlent être tous amoureux de leur hôte. Tous sont également adeptes du polyamour. Pourrait-il s'agir d'un meurtre passionnel ?... TF1, 23h10.

**LIFE ON MARS** Série d'aventures de Bharat Nalluri (2005), avec John Simm, Philip Glenister, Liz White, Dean Andrews. Peu de temps après le kidnapping de sa petite amie par un serial killer, Sam Tyler, jeune et brillant commissaire principal de police, est renversé par une voiture. Il se réveille en 1973, alors qu'il n'est encore qu'un simple inspecteur. Perdu et effrayé, il ne comprend pas ce qui s'est passé : est-il devenu fou ? Est-il dans le coma ? A-t-il effectué un voyage dans le temps ? Arte, 21h55.



**SCAN TV**

# La saison 6 de « The Crown » : un mélange doux-amer de fiction et de réalité



Elizabeth Debicki interprète la princesse Diana dans « The Crown ». Des Wille/Netflix

Les quatre premiers épisodes de la sixième et dernière saison de *The Crown* sont sortis le 16 novembre sur Netflix et ont immédiatement déclenché la dénommée traditionnelle série de critiques des médias britanniques pour avoir pris des libertés avec la vérité. Ce mélange doux-amer entre la fiction et la réalité

éloigne encore davantage cette série biographique de la famille royale.

Peter Morgan, le créateur et scénariste en chef de la série, est habitué à de telles réactions. La saison précédente avait été ébréclée par l'ancien Premier ministre britannique John Major, qui avait qualifié un scénario

le mettant en scène de « tonneau d'absurdités complètement fausses colportées pour avoir un maximum d'impact dramatique ». Les quatre nouveaux épisodes semblent s'éloigner encore plus des archives historiques que la série précédente. C'est peut-être parce que Peter Morgan

s'est donné pour tâche de boucler son histoire fictive pendant que la vraie continue. Dans le premier épisode, lorsque Charles organise une fête pour le 50e anniversaire de Camilla Parker Bowles, on le sent agacé que sa reine de mère ne vienne pas, une irritation quelque peu apaisée par la présence de la princesse Margaret. Celle-ci conseillera ensuite à sa sœur de permettre à Charles et Camilla de faire ce qu'ils veulent et d'être ensemble avec sa bénédiction.

Selon les experts de la famille royale, la princesse Margaret n'aurait pas réellement assisté à cette fête. Mais Peter Morgan s'appuie sur cette histoire pour rappeler comment l'histoire d'amour de Margaret avec Peter Townsend, l'époux de sa sœur, avait été stoppée par la reine au motif qu'il était divorcé. Selon les experts de la couronne britannique, comme le décrit *The Crown*, le premier voyage de Diana dans le sud de la France en tant qu'invitée de Mohammad al-Fayed aurait complètement éclipsé cette fête des 50 ans de Camilla. Les premiers épisodes de cette dernière saison se concentrent sur les derniers mois de Lady Diana avant sa mort tragique. Dans l'épisode 3, on voit son nouveau compagnon, Dodi al-Fayed, la demander en mariage. Cet événement s'est-il réellement passé ? Les images de vidéosurveillance présentées lors



Diana et Dodi dans le sud de la France. Daniel Escala/Netflix

de l'enquête de 2007 sur la mort de la princesse de Galles suggèrent que Dodi avait effectivement acheté une bague sur laquelle était gravée « Dismoi oui », qui est aussi le titre du troisième épisode. Mais si le père de Dodi al-Fayed avait effectivement affirmé après la mort de Diana que le couple s'était fiancé, personne ne sait ce qu'il s'est réellement passé. Autre invention scénaristique, l'entente entre Charles et Diana alors que le prince héritier (à l'époque) récupère ses fils du palais de Kensington pour se rendre à Balmoral. Il s'agira de leur dernière rencontre où ils feront le vœu d'être « brillants en divorce ».

Dans cette dernière saison, les inventions et exagérations se multiplient. Il n'y a aucune preuve, par exemple, que Mohammad al-Fayed ait informé le paparazzo Mario Brenna de l'emplacement de Diana et Dodi, même si la rumeur circule depuis longtemps. Cependant, certaines scènes sont inspirées de faits tout à fait réels. Lady Di a effectivement parcouru 160 miles dans l'hélicoptère Harrods pour rendre visite à son ami médium dans le Derbyshire. Elle a été incitée à visiter la villa Windsor à Paris et Dodi a vainement tenté de se débarrasser des paparazzi cette nuit fatidique, en partant par l'arrière du Ritz et envoyant des lettres devant l'eff-

tivement de l'alcool au bar du Ritz le soir de l'accident selon l'enquête.

Le prince Charles s'est effectivement rendu à Paris pour ramener le corps son ex-femme, mais l'idée selon laquelle la reine Elizabeth II s'y serait opposé au motif que Diana n'était plus, après leur divorce, un membre de la famille royale, n'est pas exacte, selon Sally Bedell Smith, du *London Times*. « C'est la reine qui a envoyé l'avion vers la France, transportant son fils ainsi que les sœurs de Diana, Lady Jane Fellowes et Lady Sarah McCorquodale », écrit-elle. La reine a également décidé instantanément que malgré le divorce Diana devait être traitée comme un membre de la famille royale, avec son propre étendard royal recouvrant le cerueil. Sally Bedell Smith assure également que le prince William ne s'est pas enfui pendant 14 heures dans les Highlands écossaises, comme le montre *The Crown*, mais qu'il a « fait une fois une longue marche dans les collines ».

Au final, se plaindre que *The Crown* n'est pas historiquement exacte, c'est délibérément passer à côté de l'intérêt de la regarder selon Tom Sykes, correspondant auprès de la famille royale. Selon lui, le seul crime de Peter Morgan est d'être parfaitement conscient qu'il écrit une série de télévision et non un livre d'histoire.



Rufus Kampa, dans le rôle du prince William, Dominic West dans celui du prince Charles, tandis que Flynn Edwards incarne le prince Harry. Keith Bernstein/Netflix

## Les mots fléchés

|                                 |                         |                                     |                           |                                 |  |                       |
|---------------------------------|-------------------------|-------------------------------------|---------------------------|---------------------------------|--|-----------------------|
| Détruit l'équilibre             | Maitrise, surpasse      | Démunis Apports nuptiaux            | Boit comme un chat        | Grande tasse Goinfre            | Guère élevée Extrémités pointues                       | Repas des nourrissons |
| Emigration en masse             |                         |                                     | Homme du barreau Huilleux |                                 |  |                       |
| Rendre les armes                | Accapare Malaxer        |                                     |                           |                                 | Planchette de bois                                     | Coups au tennis       |
|                                 |                         |                                     |                           |                                 |  |                       |
| Supposée Plusieurs scènes       |                         |                                     | Callibré                  | Artère de ville                 |  |                       |
|                                 |                         | Raillerie insultante Payer sa dette |                           |                                 |  |                       |
| Fortune Exaltation morale       | Qualifie un hareng      | Patrouille d'antan                  | Pierraille                |                                 | Au-dessus du rizi Tranchants                           |                       |
|                                 |                         |                                     |                           | Amas d'objets Entendu au tennis |  | Engin de serrage      |
| Animal fabuleux Il se avec pont |                         |                                     |                           | Passo sa langue                 |  |                       |
|                                 | Mal d'estomac Conifères |                                     |                           |                                 | Côté alsacien Mis sur le fil                           |                       |
| À cet endroit précis            | Abri scolaire Épice     |                                     |                           | Après bis Durée indéfinie       |  | Non transformé        |
|                                 |                         | Echau-tourée Avant l'automne        |                           |                                 | Dur à convaincre                                       |                       |
| Équidé Aménagé, équipé          |                         | Stations d'autobus                  | Exposé d'un ouvrage       |                                 | Bourgeois-nements coutans Article défini Les meilleurs | Araignée des jardins  |
|                                 |                         |                                     |                           |                                 |  |                       |
| Pied d'une vigne                | Beaucoup de siècles     |                                     | Bassin en mer Comme lui   |                                 |  | Gros piquet pointu    |
|                                 |                         | Couple de chanteurs                 | Présumable Ceux-ci        |                                 |  |                       |
| Passage... en ville             | Déca-dence Accord octon |                                     |                           |                                 | Trois en chiffres romains                              |                       |
|                                 |                         |                                     |                           |                                 |  |                       |
| Tirées des coques               |                         |                                     | Mettre à l'épreuve        |                                 |  | Obtenue ou attrapée   |

## Solutions des mots fléchés, des mots croisés et des sudokus du précédent numéro

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| R | F | A | P | N | V |   |   |   |   |   |   |
| E | M | A | N | E | L | E | V | E | R |   |   |
| P | C | A | R | I | C | A | T | U | R |   |   |
| L | A | C | E | R | E | H | T | E | S | T |   |
| R | O | T | I | D | E | P | O | S | E | R |   |
| M | A | R | I | N | I | E | R | Y | S | A |   |
| I | D | E | S | E | M | E | R | C |   |   |   |
| E | T | E | S | E | S | I | R | E | N | E |   |
| R | P | C | A | S | E | M | E | R |   |   |   |
| D | E | S | A | B | U | S | E | C | O | U |   |
| A | C | R | E | S | C | I | U | R | E |   |   |
| D | E | C | O | U | L | E | R | S | O | N |   |
| X | T | I | L | L | E | U | L | N |   |   |   |
| R | E | S | I | N | E | U | X | O | S | E | R |
| C | L | E | D | E | I | E | S | E |   |   |   |
| F | U | E | L | R | E | P | O | R | T | F |   |
| T | E | M | I | R | A | T | T | E | L |   |   |
| L | I | N | E | T | R | E | S | E | A | U |   |
| F | A | C | E | M | I | S | R | U | E |   |   |

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1  | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J |
| 2  | C | O | N | T | R | A | C | T | E | R |
| 3  | O | R | E | A | I | R | E | R | A |   |
| 4  | U | S | T | E | N | S | I | L | E | S |
| 5  | R | E | B | I | E | N | S | E |   |   |
| 6  | T | I | G | E | S | T | O | E |   |   |
| 7  | V | L | A | N | M | E | L | E | S |   |
| 8  | E | L | L | E | B | O | R | E | S |   |
| 9  | T | E | E | L | I | E | T | A |   |   |
| 10 | U | S | F | E | S | S | E | A |   |   |
|    | S | R | O | S | I | U | R | E |   |   |

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 2 | 4 | 1 | 6 | 7 | 3 | 5 | 8 | 9 |
| 3 | 6 | 5 | 9 | 8 | 1 | 7 | 4 | 2 |
| 7 | 9 | 8 | 2 | 4 | 5 | 6 | 3 | 1 |
| 1 | 3 | 9 | 4 | 2 | 6 | 8 | 5 | 7 |
| 8 | 2 | 4 | 5 | 1 | 7 | 9 | 6 | 3 |
| 5 | 7 | 6 | 3 | 9 | 8 | 1 | 2 | 4 |
| 9 | 1 | 3 | 8 | 6 | 2 | 4 | 7 | 5 |
| 4 | 8 | 2 | 7 | 5 | 9 | 3 | 1 | 6 |
| 6 | 5 | 7 | 1 | 3 | 4 | 2 | 9 | 8 |

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | 7 | 8 | 2 | 4 | 1 | 5 | 6 | 9 |
| 4 | 2 | 1 | 9 | 6 | 5 | 7 | 8 | 3 |
| 9 | 5 | 6 | 3 | 7 | 8 | 2 | 1 | 4 |
| 6 | 8 | 4 | 7 | 1 | 2 | 9 | 3 | 5 |
| 7 | 1 | 9 | 4 | 5 | 3 | 8 | 2 | 6 |
| 5 | 3 | 2 | 8 | 9 | 6 | 4 | 7 | 1 |
| 1 | 4 | 7 | 6 | 2 | 9 | 3 | 5 | 8 |
| 8 | 9 | 5 | 1 | 3 | 7 | 6 | 4 | 2 |
| 2 | 6 | 3 | 5 | 8 | 4 | 1 | 9 | 7 |

## Le mot secret

UN MOT DE 11 LETTRES : PRÉDIRE L'AVENIR

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| P | A | E | A | R | I | O | V | E | R | P | A | P | P | R | E | N | D | R | E |
| L | E | V | R | S | S | E | P | A | T | E | O | C | T | A | U | R | E | A | U |
| A | R | R | E | T | T | R | E | C | N | A | C | S | R | C | T | U | N | T | S |
| N | U | E | N | I | R | A | I | S | O | N | E | U | Q | I | H | A |   |   |   |
| E | G | S | E | E | I | A | O | I | F | R | M | R | O | I | A | L | T | C | G |
| T | U | L | C | D | N | R | N | L | R | R | E | C | T | M | E | N | A | A | E |
| E | A | O | E | I | C | N | A | M | O | T | R | A | C | O | A | S | Z | P | E |
| T | E | R | D | R | E | S | A | F | U | G | R | R | L | D | T | O | R | R | P |
| O | P | T | E | E | I | N | N | O | L | P | I | T | N | I | D | U | T | I | O |
| R | E | T | N | O | I | I | C | I | M | R | E | R | I | T | I | B | C | C |   |
| A | A | G | M | E | P | E | O | E | A | T | C | E | A | U | A | E | D | O | S |
| T | I | D | R | E | T | N | L | A | V | S | N | Q | F | N | R | E | E | R | O |
| S | G | E | N | E | T | H | L | I | A | Q | U | E | N | F | T | D | M | N | R |
| C | A | S | C | E | I | H | S | N | R | E | U | O | S | U | E | U | A | E | O |
| O | E | V | R | O | R | V | O | E | T | E | C | E | A | E | A | T | N | T | H |
| R | N | I | O | E | N | E | O | D | N | I | R | E | S | S | R | E | D | N | E |
| P | A | D | I | I | D | S | I | Y | E | G | S | I | T | T | C | P | E | O | A |
| I | C | E | R | V | R | I | E | L | A | R | I | R | G | N | I | V | E | D | P |
| O | E | E | E | I | E | G | A | I | E | N | E | L | B | A | B | O | R | P | T |
| N | D | R | E | S | A | P | V | L | B | T | E | B | A | L | A | N | C | E |   |

|  |   |   |
|--|---|---|
| AGE<br>AIGRI<br>AIDER<br>ANNÉE<br>APPRENDRE<br>ARTE<br>ART<br>ASCENDANT<br>ASTRE<br>ASTROLOGIE<br>AUGURE<br>AVERNIR<br>SICRION | ECOUTER<br>EFFET<br>ETAPES<br>ETAT<br>ETUDE<br>FIE<br>FUTUR<br>GENETHLIAQUE<br>HOROSCOPE<br>IDEE<br>INFORMER<br>LIGNES<br>LION<br>LIRE<br>MAIN<br>MANNIERE<br>METHODE<br>MOIS<br>NATRE<br>PASSER<br>PENSER<br>PLANETE<br>POSE<br>PRATIQUE<br>PREIRE<br>PRESENT<br>PREVOIR | PROBABLE<br>QUESTION<br>RAISON<br>REALITE<br>RECU<br>REND<br>SAVOIR<br>SCIENCE<br>SCORPION<br>SIGNE<br>SUR<br>TALENT<br>TAROT<br>TAUREAU<br>TENTE<br>TIRER<br>TRAVAIL<br>USAGE<br>UTILE<br>VERSEAU<br>VIE<br>VIERGE<br>VOYANT<br>ZODIAQUE |
|--|---|---|

SOLUTION DU PRÉCÉDENT MOT SECRET : MAHARAJAH

## MARCHE À SUIVRE DU MOT SECRET

Dès que vous repérez un mot, rayez les lettres de ce mot dans la grille et barrez-le dans la liste. Commencez par les mots les plus longs. Quand vous aurez inséré tous les mots de la liste, il vous restera les lettres formant le mot secret. Pour former un mot, les lettres peuvent se suivre soit horizontalement, verticalement ou en diagonale, de droite à gauche ou de gauche à droite. Une même lettre peut servir pour plusieurs mots.

## Les mots croisés

Problème n° 16812

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|    | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J |
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 7  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |

### HORIZONTALEMENT :

1. Ils éliminent toutes les saillies en tournant. - 2. Il ne peut prendre un livre en main sans se faire un film. - 3. But de balade pour Ronsard. Qui dénote une authentique sensibilité. - 4. Jamais comme avant. Opposé à. Sa tête nous revient. - 5. Il ne passe pas une journée sans lire. A cet endroit. - 6. Groupe de sporanges. Compétition ouverte à tous. - 7. Scandium symbolisé. Telle la femme à barbe. - 8. Ypres pour les Néerlandais. Assujettit. - 9. Fameux collègue, outre-Manche. Dotal d'une décoration. - 10. Partisans d'un patriarce hérétique.

### VERTICALEMENT :

A. Brebis... ou dévoré par la brebis. - B. Le dauphin ou le cachalot. - C. Individu suspect. Il contribue à l'aménagement du territoire. - D. Ebene verte. Mettent sur pieds. - E. Elu de calendrier. Avait dans le colimateur. - F. Passé au lamis. Le prix du silence. - G. Ravi. Abondant, pour un style. - H. Victoire d'Empire. Doit être purgée quand elle tombe. - I. Se montre brillant. Retrouve ses semblables à l'hippodrome. - J. Les hommes de Colombo.

## Sudoku

MOYEN

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   | 8 |   |   | 9 | 7 |   |   |   |
|   |   |   | 1 |   |   |   | 5 |   |
|   |   | 2 |   | 9 |   |   |   |   |
| 8 | 3 |   | 9 |   | 2 |   |   |   |
| 2 |   |   |   |   |   |   | 4 |   |
|   |   | 5 |   | 4 |   | 6 | 3 |   |
|   |   | 4 |   | 1 |   |   |   |   |
| 7 |   |   | 8 |   |   |   |   |   |
| 9 |   | 6 |   |   |   |   |   | 3 |

### RÈGLE DU SUDOKU

Une grille de sudoku est composée de 9 carrés de 9 cases, soit 81 cases. Le but est de parvenir à inscrire tous les chiffres de 1 à 9 (sans qu'ils se répètent), dans un ordre quelconque dans chaque ligne, dans chaque colonne et dans chaque carré de neuf cases.

DIFFICILE

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   |   |   | 6 | 3 |   |   |   |   |
|   | 9 |   | 4 |   | 7 |   |   | 8 |
|   |   | 7 |   |   |   | 6 |   | 2 |
|   |   |   |   |   |   | 3 | 9 | 4 |
|   | 1 | 3 | 5 |   |   |   |   |   |
| 8 |   | 6 |   |   | 7 |   |   |   |
| 7 |   |   | 1 |   | 5 |   | 3 |   |
|   |   |   |   | 8 | 6 |   |   |   |

## AGENDA

### EXPOSITIONS

**EXPOSITION COLLECTIVE** d'artistes libanais à la galerie Cherif Tabet, immeuble Saab et Bitar, rue Abdel Wahab el-Ingilzi, Achrafieh, jusqu'au 24 novembre, du lundi au vendredi, de 11h à 19h, et samedi, de 11h à 14h. Tél. : 71/854000-01/200131.

**WHISPERING LEAVES** exposition collective automnale à la galerie Carré d'artistes, rue Allenby/Fakhy Bey, centre-ville de Beyrouth, jusqu'au 30 novembre, du lundi au samedi, de 10h à 19h. Tél. : 01/999982-3.

**I AM HYMNS OF THE NEW TEMPLES** de Wael Shawky à la galerie Sfeir-Semler, immeuble Tannous, 4e étage, rue 56, Jisr, secteur 77, la Quarantaine, jusqu'au 29 décembre. Tél. : 01/566550.

**BEIRUT RECOLLECTIONS** collection de photos de Fouad Debbas au musée Sursock, Achrafieh, jusqu'au 11 février 2024. Tél. : 01/202001.

**BEYOND RUPTURES, A TENTATIVE CHRONOLOGY** exposition basée sur les archives du musée Sursock, au musée Sursock, Achrafieh, jusqu'au 11 février 2024. Tél. : 01/202001.

**JE SUIS INCULTE !** œuvres du Salon d'automne de Beyrouth au musée Sursock, Achrafieh, jusqu'au 19 mai 2024. Tél. : 01/202001.

LES ARCHIVES DE L'ORIENT, DU JOUR ET DE L'ORIENT-LE JOUR SONT DISPONIBLES À PARTIR DE 1925

Pour vos demandes de consultation, de retrait ou de reproduction, veuillez nous écrire à l'adresse suivante archives@orientlejour.com ou contactez-nous au 05 954444

## HOROSCOPE

### BÉLIER (21 mars-19 avril)

Une merveilleuse conjonction encourage vos beaux dons et votre savoir. Journée où vous devez vous maximiser et préparer l'avenir.

### TAUREAU (20 avril-20 mai)

Votre ciel planétaire est particulièrement favorable aux choses que vous faites bien et à celles que vous voulez vraiment accomplir dans le calme. Montrez vos dons d'artiste.

### GÉMEAUX (21 mai-20 juin)

Sans beaucoup d'aide planétaire, vous obtiendrez néanmoins de bons résultats mais, avant d'agir, réfléchissez bien, assurez-vous des faits et des détails.

### CANCER (21 juin-22 juillet)

Créez un climat à la fois d'ardeur et de stabilité, qui stimulera votre ambition et votre esprit réalisateur, afin de conserver en tout un rythme égal.

### LION (23 juillet-22 août)

La journée favorisera les gains élevés si vous ne vous occupez que du meilleur, en mettant à l'épreuve efficacement toutes vos bonnes dispositions.

### VIERGE (23 août-22 septembre)

Servez-vous des techniques qui ont été heureuses dans le passé, mais soyez prêt à considérer points de vue et méthodes nouvelles.

### BALANCE (23 septembre-22 octobre)

La conjonction suggère d'utiliser ce qui vous a servi dans les affaires d'organisation. La journée exigera aussi de comprendre les besoins du prochain.

### SCORPION (23 octobre-21 novembre)

Vous rencontrerez quelques bavards imprudents et serez sensible à l'instabilité. Recherchez les avantages concrets dans un style régulier et sérieux.

### SAGITTAIRE (22 novembre-21 décembre)

Des gains tangibles seront acquis si vous poursuivez votre tâche et remplissez vos devoirs sans inutilités interruptions. Ne négligez pas l'essentiel.

### CAPRICORNE (22 décembre-19 janvier)

Importants aujourd'hui seront le bons sens, l'analyse logique, la calme interrogation. Affaires régulières et travail seront très avantageux.

### VERSEAU (20 janvier-19 février)

Vous serez tenté de vous boussuler en pensant que vous ferez plus qu'il ne vous est matériellement possible. Ne dépassez pas les sages limites.

### POISSONS (20 février-20 mars)

Si vous commencez tard, lancez-vous hardiment et vous obtiendrez des résultats. Un départ au moment voulu doit être suivi de conséquences appropriées.

Pour placer vos annonces Carnet à partir du web : [www.orientlejour.com](http://www.orientlejour.com), onglet « Carnet ».  
Pour les hommages : [carnet@orientlejour.com](mailto:carnet@orientlejour.com)

## Nécrologie

**Ses enfants :**  
Cheikh Salem Abdallah al-Jaber al-Sabab et son épouse Cheikha Rima al-Sabab  
Cheikha Hind Abdallah al-Jaber al-Sabab et son époux Jihad Mekkaoui  
**Ses petits-enfants :**  
Omar Jihad Mekkaoui, son épouse Layal Kallab et famille  
Talaï Jihad Mekkaoui, son épouse Zina Saab et famille  
Leïla Jihad Mekkaoui, épouse Mohamad al-Koussa  
Cheikh Khalad Salem al-Sabab, son épouse Nour al-Awadî et famille  
Cheikh Talal Salem al-Sabab  
Cheikh Naser Salem al-Sabab  
**Ses frères :**  
La famille de feu Khaldoun el-Merhebi, époux de feu Halal Housni L'ancien député et ministre Talal el-Merhebi, son épouse Wadad Traboulsi et famille  
**Ses sœurs :**  
La famille de feu Ezze el-Merhebi, Vve Mohamad al-Assaad Merheb  
Dabouk el-Merhebi, Vve Claude Deret, et famille  
Doba el-Merhebi, Vve Afif al-Aris  
Hazar el-Merhebi, épouse Ghazi Salam, et famille  
ainsi que les familles al-Sabab, el-Merhebi, Mekkaoui, Boulos, Kallab, Saab, al-Koussa, al-Awadî, Traboulsi, al-Khalil, Deret, al-Aris, Salam et leurs allés  
ont la douleur de faire part du décès, survenu le mercredi 22 novembre 2023, de leur regretté

**LEILA KHALED BEY ABDELKADER EL-MERHEBI**  
sœur de feu Baria el-Merhebi, Vve Dr Saadallah al-Khalil.  
Les prières ont été récitées hier jeudi 23 novembre à la mosquée de Ouyoun al-Ghezlan, à Akkar.  
L'enterrement a eu lieu au cimetière de la famille à Akkar.  
Les condolances seront reçues aujourd'hui vendredi 24 novembre ainsi que demain samedi 25 novembre, de 11h à 18h, à l'hôtel Kempinski Summerland, à Jnah.

\*\*\*\*\*

L'ingénieur Pascale Julian  
La pharmacienne Dr Aline Julian  
ont la douleur de faire part du décès, survenu jeudi 23 novembre 2023, de leur regretté mère

\*\*\*\*\*

## CÉLÉBRATION

### Messe d'action de grâce pour le Liban à Paris

Une messe d'action de grâce et d'espérance pour le Liban à l'occasion de la fête nationale sera célébrée en France. Elle se tiendra le dimanche 26 novembre à 11h à la Chapelle royale Saint-Louis de l'École militaire 13, place Joffre 75007 Paris dans l'axe du Champ de Mars, devant le Grand Palais éphémère. Les portes de l'École militaire seront ouvertes à 10h45 et fermées à 11h05.

## AGENDA CINÉ

### NOUVEAUTÉS

**NAPOLÉON** de Ridley Scott avec Joaquin Phoenix et Vanessa Kirby.  
*Cinemacity Beirut Souks, Empire Sodeco, Stargate Zahlé, Empire The Spot Choueifat, VOX Beirut City Center, Cinemall, Grand Cinemas ABC Achrafieh/Dbayé/Verdun/Galaxy/Las Salinas.*

**WISH** Film d'animation.  
*Cinemacity Beirut Souks, Empire Sodeco, Stargate Zahlé, Empire The Spot Choueifat, VOX Beirut City Center, Cinemall, Grand Cinemas ABC Achrafieh/Dbayé/Verdun/Galaxy/Las Salinas.*

### EN SALLE

**THE GOOD MOTHER** de Miles Joris-Peyrafitte, avec Hillary Swank.  
*Cinemacity Beirut Souks, Empire Sodeco, VOX Beirut City Center, Grand Cinemas ABC Galaxy.*

**THE HUNGER GAMES** de Francis Lawrence, avec Viola Davis, Rachel Zegler, Tom Blyth.  
*Cinemacity Beirut Souks, Empire Sodeco, VOX Beirut City Center, Cinemall, Grand Cinemas ABC Achrafieh/Dbayé/Verdun/Galaxy/Las Salinas, Stargate Zahlé.*

### THE SMURFS TIMELESS

**ADVENTURE** Film d'animation.  
*Cinemacity Beirut Souks, VOX Beirut City Center, Cinemall, Grand Cinemas Galaxy. DOGMAN* de Luc Besson, avec Caleb Landry Jones, Jojo T. Gibbs, Christopher Denham, Clemens Schick.  
*Grand Cinemas Galaxy.*

**THE MARVELS** de Nia Da Costa, avec Brie Larson, Teyonah Parris et Iman Vellani.  
*Cinemacity Beirut Souks, Empire Sodeco, VOX Beirut City Center, Grand Cinemas ABC Achrafieh/Dbayé/Verdun/Galaxy/Saïda/Las Salinas, Stargate Zahlé.*

**KILLERS OF THE FLOWER MOON** de Martin Scorsese, avec Leonardo DiCaprio, Robert De Niro, Lily Gladstone.  
*Cinemacity Beirut Souks, Empire Sodeco, Grand Cinemas ABC Achrafieh.*

**ANATOMY OF A FALL** de Justine Triet, avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Samuel Theis.  
*Empire Sodeco.*

**TAYLOR SWIFT THE ERA TOUR**  
*Cinemacity Beirut Souks, Empire Sodeco, VOX Beirut City Center, Grand Cinemas ABC Achrafieh/Dbayé/Verdun/Galaxy/Las Salinas.*

**DEEP FEAR** de Marcus Adams, avec Ed Westwick,

Gloria Chafik Moadidi  
Claude Chami, épouse Joseph Ghazal, et leurs enfants : Diane et Emilien  
Gabriel Chami, son épouse Sabine Schaffer  
Nadia Chami  
Sonia Chami  
Antoine Chami, son épouse Maba el-Hajje  
Cynthia Moadidi, Vve Dr Georges Bouez, et ses enfants  
Micheline Moadidi, épouse César Thomé, et famille (à l'étranger)  
Reïme Moadidi  
Anna Moadidi, Vve Paul Saadé, et ses enfants  
Les enfants de feu Liliane Moadidi, Vve Ramez Akbar, et leurs familles  
ainsi que les familles Chami, Moadidi, Kouchahji, Ghazal, Schaffer, el-Hajji, Bouez, Thomé, Saadé, Akbar  
ont la douleur de faire part du décès de leur regretté époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère et oncle

### JOSEPH GABRIEL CHAMI

L'absoute sera donnée demain samedi 25 novembre à 12h, en l'archevêché des grecs-mélikites catholiques, rue de Damas.  
Les condolances seront reçues aujourd'hui vendredi 24 novembre, de 11h à 18h, et demain samedi 25 novembre, avant l'absoute, à partir de 11h, dans le salon de l'archevêché des grecs-mélikites catholiques, rue de Damas.  
Prière de remplacer les couronnes par des dons à l'archevêché et de considérer cet avis comme tenant lieu de faire-part personnel.

## Condolances

Mayya Khalil Abou Faisal  
Nada Khalil Abou Faisal et ses enfants : Tamara David (à l'étranger)  
Nicolas David (à l'étranger)  
Les enfants de feu Michel Elias Haddad et leurs familles  
Les enfants de feu Gobran Elias Haddad et leurs familles  
Les enfants de feu Nicolas Elias Haddad et leurs familles  
Les enfants de feu Sâïm Elias Haddad et leurs familles  
Georges Elias Haddad et famille  
ainsi que les familles Haddad, Abou Faisal, Atallah, David, Kazan, Bassila, Bittar, Majdalahi, Barui, Barakat, Abou Haïdar et leurs allés  
ont la douleur de faire part du décès, survenu lundi 20 novembre 2023, de leur regretté mère, grand-mère, sœur et tante

### Dr MADRA ELIAS HADDAD

Vve Dr Khalil Moussa Abou Faisal  
Les condolances seront reçues aujourd'hui vendredi 24 novembre, de 11h à 18h, dans le salon de l'église Notre-Dame de la Dormition des grecs-orthodoxes, rue Makkoul, à Ras Beyrouth.

## Musées

**MUSÉE NATIONAL, MATHAF, BEYROUTH**, du mardi au dimanche de 10h à 15h. Tél. : 01/426703.

**MIN-MUSÉE DES MINÉRAUX**, rue de Damas, campus de l'innovation et du sport à l'USJ, tous les jours, de 10h à 13h et de 14h à 18h, sauf les lundis. Tél. : 01/421672.

**MUSÉE DE LA PRÉHISTOIRE**, rue de l'Université Saint-Joseph, Monnot, Achrafieh, du mardi au vendredi, de 8h30 à 16h30. Tél. : 01/421860-2.

**MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ AMÉRICAINE DE BEYROUTH**, rue Bliss, Beyrouth, du lundi au vendredi, de 9h à 17h. Tél. : 01/759665.

**MACAM (MODERN AND CONTEMPORARY ART MUSEUM)**, Alita-Jbeil, tous les jours, de 10h à 18h. Tél. : 03/271500 - 03/197900.

**MUSÉE DU PALAIS DEBBANÉ**, vieille ville de Saïda, de 9h à 16h. Tél. : 07/720110.

Madalina Ghenea,  
Macarena Gómez.  
*Cinemacity Beirut Souks.*

**FIVE NIGHTS AT FREDDY'S** d'Emma Tammi.  
*Cinemacity Beirut Souks, Grand Cinemas ABC Achrafieh/Verdun, Empire The Spot, VOX Beirut City Center.*

**FREELANCE** de Pierre Morel, avec John Cena, Alison Brie, Christian Slater.  
*Cinemacity Beirut Souks, Stargate Zahlé, VOX Beirut City Center, Cinemall, Grand Cinemas ABC Achrafieh/Verdun/ Saïda.*

**EQUALIZER 3** d'Antoine Fuqua, avec Denzel Washington, Dakota Fanning et David Denman.  
*Cinemacity Beirut Souks.*

**RETRIBUTION** de Nimród Antal, avec Liam Neeson, Jack Champion et Lily Aspell.  
*Grand Cinemas ABC Verdun/Dbayé.*

**PAW PATROL** Film d'animation.  
*VOX Beirut City Center, Cinemall, Grand Cinemas ABC Achrafieh/Dbayé/Verdun.*

**THE INSEPARABLES** Film d'animation.  
*VOX Beirut City Center, Cinemall.*

**ELEMENTAL** Film d'animation.  
*Cinemall.*

## Courrier

### Fête du Drapeau... en privé

La journée est magnifique. Un ciel bleu à flocons cotonneux, la lumière inimitable du Liban et déjà, au loin, une ligne de montagnes enneigées. Une journée à flonflons, musique de fête à tambour et trompettes et vieilles chansons brava-chues qui, depuis l'enfance, vous piquent bêtement les yeux.

Mais voilà que les « officiels » débarquent. Accueillis en triomphe par une fanfare militaire, sur un tapis rouge déroulé pour la circonstance, par d'autres « personnalités en vue », ils sont entourés d'une armée de « bodyguards » baraqués, jetant aux alentours des regards farouches à la Kevin Costner destinés à démasquer d'improbables titres embusqués sur les toits de cette bougade tranquille...

Sur la tribune, de jeunes soldats en treillis militaires entonnent d'une voix

étonnamment juste des chants patriotiques. Yeux noirs brillants de fierté et poings bruns massifs virilis levés au ciel, ils soulèvent l'enthousiasme des présents qui battent des mains et reprennent à tue-tête les airs familiers.

Et lon y croit... Surtout lorsqu'un drapeau géant frappé de ce vieux cèdre toujours vaillant est déployé dans le ciel, recouvrant toute la scène et flottant haut, très haut dans l'horizon de tous les espoirs, même les plus insensés...

C'est la fête du Drapeau, prélude à celle de l'indépendance.

Une cérémonie officielle ? Un événement solennel organisé par les autorités de l'État ? Un rendez-vous annuel réglementé, au millimètre près, par les services du protocole de la présidence de la République ?

Vous n'y êtes pas. Nous sommes dans une station de télévision privée. Devant l'impuissance des pouvoirs publics et l'absence de fête de l'Indépendance cette année, l'initiative a été prise d'y fêter le grand jour malgré tout, en pompe et avec les stry républicains disponibles.

Le secteur privé prenant le relais d'un État défaillant, les communautés et les associations prenant en charge l'État non providentiel et les « expats » assumant la responsabilité de la reconstruction et des services publics, ça on connaissait déjà.

La privatisation de la fête de l'Indépendance, ça, par contre, c'est nouveau. « La nature a horreur du vide », disait déjà Aristote.

Nada NASSAR CHAOUl

## L'indépendance, une flamme vivace

Au pays du Cèdre, les montagnes sont témoins de tant d'histoires passées. Leurs sommets touchant le ciel nous rappellent sans fin que les erreurs de notre passé peuvent devenir notre destin. Et, si l'on fait bien attention, le souffle du vent et le ressac de la mer nous racontent les récits de notre pays. Non pas du pays d'avant ni du pays ravagé, mais du pays dont Nadia Tuéni rêve. Du pays dans lequel hymne national libanais mais aussi mélodies de Feyrouz sont chants patriotiques. De ce pays qui ne pourrait peut-être exister que dans nos désirs les plus profonds.

Il y a 80 ans de cela, ce pays dont je parle est enfin devenu nation. Une nation indépendante. Une nation qui aujourd'hui est fragmentée. Cependant, cette fragmentation n'est pas une fatalité. Une leur espoir, une étincelle d'aspiration écrivent ces récits qui

plongeront le Liban dans un avenir meilleur que notre présent. Cet espoir, c'est nous. Nous rassemblerons les morceaux, soignerons les plaies, tracerons et retracerons le chemin. C'est en puisant dans notre passé, dans notre histoire, que nous pourrions regarder vers l'avenir avec confiance. Nous quittons le pays, ou que nous y restions, nous en serons tous architectes. Nous péterons l'ancre que nous avons dans cette société multi-culturelle et plurilinguistique. Nous porterons en nous le Liban, cette même vivante. Il nous suivra à travers son patrimoine. Il vivra dans les plats que nous cuisinerons, dans les douceurs de roses, dans ses talentueux poètes et dans ses maisons en pierre. Il vivra dans les contes qu'on racontera à nos enfants, dans nos visages et dans nos mains tendues qui feront tout

pour préserver son héritage et maintenir l'espoir.

Notre nation, le Liban, a traversé des épreuves, mais l'indépendance reste une flamme vivace dans nos esprits. En ces moments critiques, souvenons-nous de l'importance de préserver notre souveraineté, de promouvoir l'unité nationale et de travailler ensemble pour un avenir où le Liban prospère dans la paix. En tant qu'acteurs de demain, portons le flambeau de l'indépendance avec fierté, engageons-nous envers notre patrie bien-aimée et contribuons à bâtir un avenir florissant pour le Liban. Vive le Liban, vive notre indépendance.

Karl MAROUN

Président du comité des élèves de la promotion 2024 du Grand Lycée franco-libanais

## Naksa, naksa, naksa...

En 1948 c'était la naksa ! Traduction la catastrophe... suivie d'un chaplet de naksa que je n'arrive pas à bien traduire, car mélange de défaites ou de chutes passagères, car suivies par un possible rétablissement !

Le Déluge d'al-Aqsa du 7 octobre est en train de devenir une énième naksa dont les conséquences seront redoutables pour les Palestiniens et les Arabes ! Dou vient ce génie arabo-lyrique de vouloir éternellement transformer les malheurs en victoires et de ne jamais admettre ses erreurs ou en tirer leçon ! Était-ce le bon moment pour le faire ou était-ce surtout la meilleure façon ? Par un mouvement à deux États, mais prône ouvertement la destruction totale d'Israël.

Comme me le disait au téléphone un confrère français juif à Paris : « Quel est celui qui peut encore croire

qu'un peuple, même non juif, dont les parents ont été il y a moins d'un siècle exterminés par millions dans des fours crématoires, va se laisser exterminer à nouveau en regardant sans rien faire ? Je ne dis pas que les juifs sont le seul peuple persécuté dans l'histoire loin de là, il n'y a pas longtemps vous les maronites puis les Arméniens ont failli l'être par centaines de milliers, voire millions, mais nous peuple du loi monothéisme on dispose d'appuis mondiaux partout, surtout dans le monde des finances... À qui viendrait l'idée simpliste que nous allons laisser nos frères israéliens se faire jeter à la mer sans réagir ! Ce ne sera pas la loi du talion, mais celle d'entraîner le monde entier avec eux dans l'abîme ! Ceux qui veulent nous anéantir on les anéantira aussi en même temps avec nous. L'opinion publique mondiale c'est comme ce machin appelé l'ONU

et qui sert à vendre des journaux ! Ce sont les régimes et les chefs d'État qui décident et ils sont tous avec nous... tous y compris 80 % des régimes arabes... Et la Chine et la Russie aussi contrairement aux apparences ! Les Palestiniens et les peuples arabes sont seuls ! À bel entendre salut... Même si Israël ne rend pas la Cisjordanie en échange de la paix, les Palestiniens ont 20 pays arabes immenses en ressources et surfaces où ils peuvent très bien vivre ! »

En raccrochant j'ai regardé mon miroir, j'avais une barbichette de quelques jours et sur les traits du visage de plus en plus de rides, et le cœur comme un désert... aride. Il n'y a pas de dialogue possible avec les sœurs, c'est toujours un monologue !

Dr Antoine K. KATTAR

## Le remède à l'oubli

Un peu suspendue et comme hors du temps, l'historie raconte la vie de Rafal Wilczur, alias Antoni Kosiba, chirurgien autrefois très respecté, amené par la suite à perdre sa famille et tomber plus loin dans l'amnésie. Lorsque la mémoire disparaît, les frontières de la nature humaine et les contraintes sociales s'effacent pour nous rendre notre liberté. Ainsi, nous pouvons observer un médecin émérite oubliant son statut social et tomber amoureux d'une jeune femme simple, mais dévouée.

Jalonnée de tristes péripéties, la vie du héros, pétrie d'un altruisme communicatif, d'un don de soi et de bonnes actions, va finir par triompher en un merveilleux message de magnanimité, de justice et d'équité, doublé d'un rappel au serment d'Hippocrate de nos temps un peu oublié, avec en apothéose un « happy ending » un

peu trop hollywoodien à mon goût. Somme toute, hormis ce message de grand humanité, *Le remède à l'oubli* s'affranchit de toute endogamie pour célébrer un amour libre et infini, et oui, comme l'a dit déjà le nouvelliste Pirandello, cet héros apaisant rencontrera sur son passage des millions de masques, mais très peu de visages...

À voir à tout prix. Émotions garanties. Une parenthèse largement méritée par ces temps où le monde s'entrecue à corps perdu, chargée de haute sentimentalité, où le grand public, et notamment chaque personne ayant en famille ou pour proche un médecin ou un philanthrope confirmé, sentira ses larmes monter et revivra, par ce bel hymne à l'humanité, de délicieux apartés !

Lina SINNO

Les textes publiés dans le cadre de la rubrique « Courrier » n'engagent que leurs auteurs. Dans cet espace, « L'Orient-Le Jour » offre à ses lecteurs l'opportunité d'exprimer leurs idées, leurs commentaires et leurs réflexions sur divers sujets, à condition que les propos ne soient ni diffamatoires, ni injurieux, ni racistes.

## ASSOCIATION

### HEAD participe à une conférence sur la sécurité alimentaire durable au Caire

L'Association HEAD (Human Environment and Development Association), représentée par le président du comité de suivi du changement climatique de l'association, Dany Obeid, a participé à une conférence sur les industries alimentaires pour une sécurité alimentaire durable, tenue au Caire, sous le titre : « Vers des chaînes d'approvisionnement régionales plus résilientes et une industrie alimentaire plus durable ».

La conférence a été organisée par l'Union pour la Méditerranée (UPM) avec le soutien de la Coopération al-

lemande au développement GIZ et en partenariat avec la Ligue des États arabes, en application de la déclaration finale émise par le 31e sommet arabe tenu à Alger en octobre 2022, qui soulignait « la nécessité d'efforts concertés pour renforcer les capacités arabes ». Une incitation à une réponse collective face aux défis communs, notamment la sécurité alimentaire.

La conférence comprenait une visite sur le terrain d'entreprises leaders dans le domaine des industries alimentaires et des séances de discussions au siège de la Ligue arabe au Caire pour faire la

lumière sur des sujets pertinents selon les thèmes suivants : la situation actuelle de l'industrie alimentaire dans la région, les stratégies pour améliorer la flexibilité de l'industrie alimentaire et des pistes pour améliorer la durabilité dans l'industrie alimentaire.

Soixante participants venus des pays méditerranéens ont participé à la conférence, dont notamment l'Algérie, l'Égypte, la Jordanie, la Mauritanie, le Maroc, la Palestine, la Tunisie, l'Albanie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Macédoine du Nord et la Turquie.

|  |  |   |  |   |  |  |   |  |   |   |
|--|--|---|--|---|--|--|---|--|---|---|
| <b>L'Orient Le Jour</b><br>L'hebdomadaire par Georges Nazkha en 1984<br>Le hebdomadaire par Michel Chiba en 1984<br>Fusion des deux titres en 1991 | <b>Société Générale de Presse et d'Édition SAL</b><br><br>Baabda-route de Damas - Irm L'Orient-Le Jour<br>B.P. 45-284 - Hamraïh - Tél. : 05-955444 | <b>Abonnement</b><br>05/453965<br>abonnement@orientlejour.com<br><br><b>Administration</b><br>Fax 05/454201<br>administration@orientlejour.com<br><br><b>Ressources Humaines</b><br>hr@orientlejour.com | <b>Rédaction</b><br>Tel 05/951444<br>redaction@orientlejour.com<br><b>Carnet, petites annonces</b><br>Tél. fax 05/454108<br><br><b>Archives</b><br>archives@orientlejour.com<br><b>Régie publicitaire - Pressmedia</b><br>Tél. 01/573800 - Fax 01/561380 | <b>Président-directeur général</b><br><b>Nayla DE FREGIE</b><br><br><b>Directeur exécutif</b><br><b>Fouad KHOURY HELOU</b><br><br><b>Éditorialiste</b><br><b>Issa GORAIEB</b> | <b>Rédaction en chef</b><br><b>Élie FAYAD</b><br><b>Anthony SAMRANI</b><br><br><b>Directrice du développement numérique</b><br><b>Émilie SUEUR</b> | <b>Directeur responsable</b><br><b>Abdo CHAKKOURA</b><br><br><b>International</b><br><b>Antoine AJOURY</b><br><b>Laure-Maiïssa FARJALLAH</b><br><br><b>Édition</b><br><b>Gaby NASH</b><br><b>Jenny SALEH</b> | <b>Liban</b><br><b>Suzanne BAKLINI (Société)</b><br><b>Rita SASSINE (Politique)</b><br><br><b>Économie</b><br><b>Philippe HAGE BOUTROS</b><br><br><b>Culture</b><br><b>Maya GHANDOUR HERT</b><br><b>Carla HEMOUD (La Dernière)</b><br><b>Zéna ZALZAL (adjointe)</b> | <b>Idées</b><br><b>Kyille NÉME</b><br><br><b>Campus</b><br><b>Roula DOUGLAS</b><br><br><b>Web</b><br><b>Mathias KARAM</b><br><b>Claire GRANDCHAMPS</b> | <b>Sport</b><br><b>Gabriel BLONDEL</b><br><br><b>Marketing</b><br><b>Nicole KAROUR</b><br><br><b>Administration</b><br><b>Ressources HUMANES</b><br><b>Maya BASSLEA</b> | <b>Informatique</b><br><b>Moustapha KHAZAL</b><br><br><b>Correction</b><br><b>Marilyn HATEM</b><br><br><b>Graphisme</b><br><b>Fady SAIBY</b><br><b>Yehya HAMDAN</b> |
|--|--|---|--|---|--|--|---|--|---|---|

LA MODE

# Pour sa première collection éponyme, Phoebe Philo exorcise sa Celine intérieure

Elle l'avait annoncée en 2021, elle la livre en 2023. La créatrice franco-britannique Phoebe Philo, ancienne directrice artistique de Celine, vient de dévoiler sa première collection éponyme. On y retrouve la griffe qui a imposé le minimalisme dans l'outrance des années 2000.



Grandes lunettes noires, drapés, mocassins bouts carrés. Photo phoebephilo.com

Fifi ABOU DIB

C'est en 2001 que l'on entend parler pour la première fois de Phoebe Philo. La créatrice britannique née en France, qui grandit à Montmartre, diplômée de Central Saint Martins, était la première assistante de Stella McCartney, sa collègue, à la direction artistique de Chloé. Quand celle-ci s'en va pour fonder sa propre marque, Phoebe Philo la remplace jusqu'en 2006, année où elle se retire pour se consacrer à sa famille. En 2008, elle est désignée à la direction de la création de Celine, encore une marque française que LVMH s'attèle à déposséder. Ce qu'elle apporte à ce label bourgeois, catégorisé luxe « old money », fondé sur une entreprise de chaussettes haut de gamme pour enfants de la fin des années 1940, est une véritable révolution. Balayés les mocassins à talons, les foulards et cravates de soie imprimés de fleurs et de « C » entrelacés, motif emprunté aux chaînes de l'Arc de Triomphe par la fondatrice Céline Vipiana en 1973. Celine ne veut plus être la référence des dames du 16<sup>e</sup> arrondissement parisien, manteau en loden, fichu précieux et tailleur. Le label veut répondre aux attentes d'une nouvelle clientèle qui ne s'y retrouve pas.

Sobriété de la palette, luxe des textures

La mode, autour, est certes à l'outrance en cette première décen-

nie du XXI<sup>e</sup> siècle mal partie avec la tragédie du 11 septembre 2001. Une rage de vivre dans l'instant sex-prime en exagérations barbares. Du clinquant au porno chic, on s'habille en pied de nez à la morosité. On ne sort plus « en boîte ». On préfère les raves en plein air, les DJ planants, les transports en commun. Phoebe Philo entend et observe. Elle sait que tout cela fatigue à la longue. Elle anticipe. Tandis que les John Galliano et les Dolce&Gabbana multiplient les effets baroques, elle est la première à lancer sous le label Celine un vestiaire minimaliste qui marque durablement les esprits. À la sobriété de la palette répond le luxe des tissus et des cuir, matière à laquelle Phoebe Philo n'est pas prête à renoncer, même si, dans la foulée de la végane Stella McCartney, elle bannit la fourrure. La sobriété de l'allure est secourue par une fluidité propice au mouvement qui recrée les formes, instille une liberté toute nouvelle, sans doute héritée du passage chez Chloé pour qui ces critères sont des impératifs. Adoubee officier de l'ordre de l'Empire britannique, Phoebe Philo quitte son poste en 2017, remplacée par Hedi Slimane. Les exigences de cette industrie constamment en surchauffe sont destructrices. Maman de trois enfants, la créatrice veut le voir grandir. Elle annonce son désir de fonder sa propre maison. Ce sera chose faite en 2021, avec une petite participation de LVMH. Mais le Covid-19 retarde le lancement. L'idée est, on le devine, de pouvoir

travailler à son propre rythme et développer sans contraintes sa propre identité esthétique. Entre-temps, elle est pressentie pour remplacer Karl Lagerfeld à la direction artistique de Chanel, ou même chez Burberry. Mais elle n'est pas prête à reprendre ce genre de rythme. Elle est libre Phoebe, libre comme Kate Bush, son idole, qui lui inspire en 2014 une collection-clé de l'histoire de la mode contemporaine.

Comme un magazine des années 2010

Le 30 octobre 2023, Phoebe Philo annonçait la sortie de sa première collection éponyme en e-commerce. À peine dévoilée, elle était déjà épuisée. Sur le site phoebephilo.com, un shooting très papier glacé de la décennie 2010 crée l'atmosphère qui entoure ses créations. Un éclairage est braqué sur un mannequin sans maquillage, cheveux tirés, blouson de cuir noir, traits tirés de fin de nuit. Couchée sur une plateforme, une femme d'âge mur, cheveux blonds et courts, torse nu, pantalon rayé, bottes à talons vous lance un regard androgyne. Un jeune mannequin en cheveux émerge de l'ample col droit d'un blouson de cuir zippé, regard de défi. Des fleurs de jacaranda fripées cascading sur une surface noire réfléchissante, peut-être le coffre d'une voiture. Une femme nue, assise, de dos, fait un grand jeté de la jambe. Une de ces photos cadrées de façon à brouiller les repères anatomiques. La suite : grandes lunettes, regard neutre. Re-blouson dézippé, regard perdu

et grand cabas noir à brides fines. Petite vidéo d'un demi-corset or et clous, partie inférieure, vas et vient de jambes athlétiques sur un balconier de parc rouillé. La suite encore : pantalon ample en laine, dézippé jusqu'aux fesses. Silhouette en maillot déformé par l'eau au bord d'une piscine entourée de palmiers. Manteau rose pâle, froissant, en fausses plumes. Ventre ridé encadré par deux pièces en lurex doré. Ongles noirs des mains serrant la taille. Et encore : grandes lunettes noires et collier chaîne formé d'une répétition zigzagante des lettres « MUM ». Robe de sirène à paillettes blanc nacré.

Glissements subtils entre les genres

Les éléments de la collection rappellent avec insistance les années Philo chez Celine. Au fond, en ce temps-là, Celine, c'était elle puisqu'il n'y avait plus d'avant. Elle les bords froufroufants de la soie frangée, elle les pantalons larges, les ourlets tombants, les drapés asymétriques, les manches couvrant les doigts. Les poches militaires, les souliers à bouts carrés, tabi sans tître. Elle les vêtements d'extérieur qui vous structurent et vous donnent une posture. Elle les franges, les rayures tennis au féminin, les contrastes entre matières douces et matières martiales, les hauts vaporeux, les glissements subtils entre les genres. On attend les prochaines collections pour réellement découvrir la Phoebe nouvelle et où mènera son exploration des codes de notre monde.

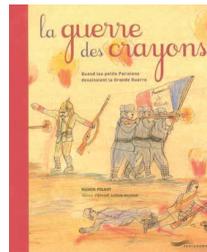
HISTOIRES DE THÉRAPIES

## Le deuil impossible des enfants (2/2)

Alors que dans sa rubrique bimensuelle, le Dr Chawki Azouri partage des histoires et des cas qu'il a vécus tout au long de sa carrière, au vu de l'actualité à Gaza, il a choisi, en s'inspirant d'un ouvrage intitulé « La guerre des crayons », de parler de la propagande qui a toujours touché les enfants en temps de guerre. Second volet de ces explications.

Chawki AZOURI

Comme on l'a vu dans l'article paru le 9 novembre sous le titre « La guerre des crayons ou les nuisances de l'idéalisation des martyrs », la propagande impacte directement les enfants : « Et toi, petit, que fais-tu pour la victoire, car ton père, ton grand frère, ton oncle se battent et meurent pour toi, afin que tu n'aies jamais plus à faire la guerre. » Plus que de culpabilité que veut véhiculer la propagande, Roland Beller, le pédopsychiatre et psychanalyste qui a aidé Manon Pignot, dans La guerre des crayons, à interpréter ces dessins, préfère parler « d'aggravation de la dette ». Comment rendre sa dette à quelqu'un qui meurt pour vous ? Les enfants vont essayer de s'en sortir par les moyens à leurs dispositions. Ils se privent de gâteaux et de friandises. Ils font scrupuleusement leurs devoirs à l'école comme pour égaler le devoir national et patriotique de leurs pères sur le front : « Allons petits, votre fusil à vous, c'est votre crayon. » Ils s'imposent en fait une mortification, comme s'il s'agissait de se racheter. Le dessin le plus explicite montre un convoi funéraire avec une couronne mortuaire sur laquelle est inscrit : « A mon fils. » Habituellement, sur les couronnes que l'on met sur le cercueil du mort, c'est l'inverse qui est écrit. « A mon père », aurait dû écrire le fils en deuil. Cette inversion des rôles indique la responsabilité impossible de l'enfant qui se pense comme le père de son père. La dette est impossible : le père est mort pour son fils. Il ne reste au fils, pour amoindrir, la dette que de se prendre pour le père de son père. Un autre dessin montre un « diplôme de mort » au champ d'honneur au nom de Desgranges Albert. Mais on ne sait pas s'il s'agit du fils ou du père, parce que l'enfant n'a pas signé son dessin. Tous les autres dessins classés sous le titre « Enfants en deuil » montrent ce que l'auteur appelle une « forme de banalisation du deuil, qui devient une accoutumance, non pas à la



La Première Guerre mondiale à travers les illustrations d'enfants parisiens.

douleur, mais à la fatalité de la perte ». En effet, tous les dessins de deuil montrent le père tué par l'ennemi en même temps que la tombe sur laquelle se recueille l'enfant seul ou avec les frères dans le cimetière. Autrement dit, les dessins montrent l'ambivalence des enfants, le père dessiné mort ou en train d'être tué, mais cette ambivalence est en même temps déniée par une autre partie des dessins où il s'agit de mortification, de tirelire cassées pour donner l'argent aux orphelins de la guerre ou de privation. Un autre dessin est très explicite, car il décompose le deuil en quatre temps : le père que l'on tue, l'annonce officielle que l'enfant est orphelin, l'aumône demandée pour les petits orphelins et enfin l'enfant va sur la tombe du père. En conclusion, le culte du martyr oblige les enfants à la mort : le sacrifice des soldats n'a pas d'équivalent et ne peut être racheté que par un sacrifice du même ordre : seule la mort peut racheter la mort. Les garçons qui peuvent devenir un jour, à leur tour, soldats, font de la mort, on le voit, se transmettre un idéal sacrificiel pour rejoindre leurs aînés. L'idéal de la mort, on le voit, se transmet de génération en génération. Il n'y a plus de place pour autre chose que la mort. Les filles, qui ne peuvent pas payer leurs dettes en allant sur le front, deviennent des débitrices éternelles des combattants.

MISS UNIVERS 2023

# Sheynnis Palacios, symbole de beauté et de l'opposition au pouvoir au Nicaragua

La Nicaraguayenne a été élue plus belle femme du monde lors du 72<sup>e</sup> concours de Miss Univers, au Salvador, qui incluait pour la première fois des mères et deux candidates transgenres.

C'est la première victoire du Nicaragua à ce concours. La Thaïlandaise a été élue première dauphine et l'Australienne Marena Wilson est arrivée troisième. Sheynnis Palacios, 23 ans, a reçu la couronne de l'Américaine R'Bonney Gabriel, Miss Univers 2022. La plus belle femme du monde, qui s'est imposée face aux 83 autres participantes qui ont défilé en maillot de bain, en robe de soirée et en costume traditionnel, a estimé que l'humilité et la gratitude sont ses principales qualités. La candidate du Nicaragua a souligné, en répondant à la dernière question du jury, l'importance de l'égalité salariale pour les femmes pour qu'elles puissent « travailler dans n'importe quel domaine ». « Il n'y a pas de limite pour les femmes », a-t-elle affirmé. La Colombienne María Camila Avella, 28 ans, et Michelle Cohn, du Guatemala, étaient les deux premières mères à participer à ce concours. La première a réussi à faire partie des cinq finalistes de ce concours que les organisateurs ont dit souhaiter plus ouvert. La représentante du Portugal, Marina Macheira, une femme transgenre, et la Népalaise Jane Garret, première candidate à la silhouette ronde à participer à Miss Univers, se sont également classés parmi les 20 premières. L'élection s'est déroulée dans l'ouest de la capitale, en présence du président du Salvador, Nayib Bukele. Les organisateurs ont annoncé que la prochaine édition se tiendrait au Mexique.

Un symbole, malgré elle

Sheynnis Palacios, couronnée Miss Univers 2023, est devenue malgré elle le symbole de l'opposition au président Daniel Ortega, qui voit dans

son exposition planétaire un espoir. Depuis qu'elle est devenue la première Centraméricaine à remporter le concours de beauté samedi à San Salvador, l'image de la jeune femme de 23 ans est devenue virale sur les réseaux sociaux de milliers d'exilés nicaraguayens et fait la une de la presse critique envers Ortega, qualifié de « dictateur » par l'opposition. Des photos de 2018 la montrant brandir un drapeau nicaraguayen lors des manifestations antigouvernementales, qui ont fait plus de 300 morts, ont fleuri depuis son couronnement qui a fait descendre les Nicaraguayens dans les rues de Managua et d'autres villes du pays : du jamais-vu depuis l'interdiction des rassemblements il y a cinq ans. Des drapeaux bleu et blanc, symbole de la lutte antigouvernementale par opposition au rouge et noir du parti du Front sandiniste au pouvoir, flottaient au vent au milieu des cris de joie. « Je suis tellement heureuse de voir la joie des Nicaraguayens et de les voir sortir le bleu et blanc clandestin dans les rues. Grâce à Sheynnis... », a déclaré sur le réseau social X l'écrivaine Gioconda Belli, exilée en Espagne et déçue de sa nationalité par le gouvernement. « En ces heures et en ces jours de nouvelles victoires, nous assistons à une exploitation grossière et à une communication terroriste grossière et malveillante qui vise à transformer un beau moment de fierté et de célébration bien mérité en coups d'État destructeurs », a fustigé mercredi dans un communiqué la vice-présidente Rosario Murillo, épouse de M. Ortega.

Symbole national

La modeste maison de la jeune femme, située dans un quartier de

Managua, devant laquelle des dizaines de personnes ont fait la fête jusqu'aux premières heures dimanche matin, a depuis été visitée par des fonctionnaires de la mairie. Ce n'est qu'ensuite que le gouvernement a dit dans un communiqué se joindre aux « justes réjouissances » suscitées par le triomphe de « notre Miss Univers ». Pur « opportunisme », ont raillé les médias d'opposition, travaillant principalement à partir du Costa Rica voisin. Mardi, ces derniers ont rapporté que le gouvernement avait interdit à deux artistes de finaliser une fresque représentant la Miss Univers dans une rue de la ville d'Esteli, dans le nord du pays. Une photo de l'œuvre inachevée circule sur les réseaux sociaux. « Il est impossible d'abstraire ce concours inoffensif de la réalité politique et sociale. Elle est devenue un symbole national et émotionnel qui a ravivé les espoirs. Et le gouvernement l'a compris », explique à l'AFP le journaliste nicaraguayen exilé au Costa Rica, Wilfredo Miranda, lauréat du prix Ortega y Gasset (fondé par le journal *El País* en 1984). Beaucoup d'exilés ont même vu dans le costume dans lequel Sheynnis Palacios a été couronnée, blanc avec une cape bleue ressemblant à la robe de la Vierge de l'Immaculée Conception, patronne du Nicaragua, un symbole des revendications antigouvernementales et de la défense d'une Église catholique « persécutée ». « Merci d'apporter de la joie à notre peuple qui souffre, merci de nous donner de l'espoir », a écrit sur X Mgr Silvio Baez, en exil aux États-Unis.

« Miss huélocos »

Issue d'une famille modeste de



La nouvelle Miss Univers 2023, Sheynnis Palacios, de Nicaragua, porte fièrement la couronne de la 72<sup>e</sup> édition de la compétition qu'elle a remportée haut la main. Marvin Recono/AFP

Diriamba, dans le département de Carazo, Sheynnis Palacios a créé avec sa mère et sa grand-mère un commerce de beignets nicaraguayens à base de manioc et de miel. Avant sa victoire, une présentatrice de télévision progouvernementale l'avait dédaigneusement surnommé « Miss huélocos », du nom

de ces beignets fourrés. Ce que les médias nicaraguayens en exil n'ont pas oublié. Ils n'ont pas oublié non plus que la nouvelle reine de beauté a étudié la communication sociale à l'Université jésuite centraméricaine (UCA), fermée en août dernier par le gouvernement qui la qualifiait de « centre de terrorisme ». La

Miss Univers, acclamée à l'aéroport de Miami alors qu'elle entame une tournée dans plusieurs pays après avoir quitté le Salvador, a pour l'heure seulement dédié sa victoire aux six millions de Nicaraguayens, qu'ils soient dans le pays ou en exil.